

# montréal '64

OCTOBRE  
OCTOBER  
OCTUBRE  
OTTOBRE  
OKTOBER



# montreal '64



VOL. 1

No 6

Publiée chaque mois par la Ville de Montréal  
Published monthly by the City of Montreal

Hôtel de Ville — City Hall, Montréal, Canada

## sommaire contents

city of many faces . . . . .	4
une ville ouverte sur l'universel . . . . .	6
le jardin des merveilles . . . . .	7
for children (and adults) — a fairyland . . . . .	9
pugnacious peace-lover . . . . .	10
thérèse casgrain . . . . .	11
un laboratoire de cinéma unique au monde . . . . .	12
where canada's prize-winning films are produced . . . . .	14
sparked by montreal lead, quebec business booming . . . . .	16
le ministère de l'industrie et du commerce du québec au service de montréal . . . . .	18
congrès mondial des relations publiques . . . . .	20
host to world's pr's . . . . .	21
canada — pacesetter at expo '67 . . . . .	22
le pavillon canadien à l'exposition universelle . . . . .	23
carrefour du bien-manger . . . . .	24
adventures in eating . . . . .	26
ready, aim, fire! . . . . .	27
un sanctuaire de la faune . . . . .	28
focus on montreal . . . . .	30
actualités . . . . .	31

Directeur général - General Manager  
*Paul Cholette*

Comité de rédaction - Editorial Board  
*Michel Roy*  
*Bill Bantey*  
*Jean Tainturier*

Directeur artistique — Art Director  
*Gaston Parent*

Lithographiée aux ateliers de la Gazette, à Montréal.  
Lithographed by Gazette Printing Company (Limited) Montreal.

Reproduction autorisée des textes et illustrations à moins  
d'indication contraire.

Texts and illustrations may be reproduced without permission  
unless copyright is shown.

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numé-  
raire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.  
Port payé à Montréal.

Authorized as second class mail by the Post Office Department, Ottawa, and  
for payment of postage in cash. Postage paid at Montreal.

PHOTOS: La section de photographie de la Ville de Montréal, dirigée par  
Yvon Bellemare — Photography Place Inc. — Fred Bruemmer — Robert Clayton  
Studio Lausanne Ltd. — Gaby — Office National du Film  
Canada Wide Photo.

Couverture: Le Jardin des Merveilles, petit zoo au  
coeur de la ville, attire et fascine des milliers d'enfants  
● Cover: Fairyland atmosphere of Jardin des  
Merveilles, a mid-city miniature zoo, fascinates  
youngsters ● Portada: El Jardin de las Maravillas,  
zoológico en miniatura situado en el corazón de  
Montreal, atrae y fascina a miles de niños ●  
Copertina: Il Giardino delle Meraviglie, zoo in  
miniatura del centro della città, è sempre pieno di  
bambini ● Titelbild: Der "Wundergarten", ein  
kleiner Tiergarten im Herzen Montreals erweckt die  
Begeisterung tausender Kinder

Archives de la Ville de Montréal



## *rendez-vous de tous les peuples*

Si Montréal est devenue en peu de temps l'une des grandes villes cosmopolites du monde, elle le doit en premier lieu à sa vocation internationale. En effet, ce n'est pas par pur hasard que des centaines de milliers d'immigrants se sont établis depuis un demi-siècle dans notre ville ou dans sa région immédiate. La situation géographique de Montréal, son importance tant du point de vue industriel et commercial que démographique, ses voies de communications rapides et faciles en direction de l'Europe comme de l'intérieur du pays, ont exercé et continuent d'exercer chez tous ceux qui abordent pour la première fois sur nos rives un attrait dont la diversité se renouvelle sans cesse.

Car Montréal, ville internationale, devient chaque jour de plus en plus universelle. Elle étend peu à peu son action à tous les domaines de l'activité humaine; elle s'adresse à tous les pays au monde, même si des liens historiques et une langue commune l'inclinent naturellement vers la Grande-Bretagne et la France. D'ailleurs, c'est justement au départ cette dualité ethnique, linguistique et culturelle qui permet à Montréal d'être en rapport direct avec les cultures anglaise et française, deux des cultures les plus prestigieuses du monde, de s'exprimer dans les deux langues les plus répandues en Occident, et ainsi de s'interpréter plus facilement auprès de tous ces pays, de tous ces peuples qui ont ressenti au cours des siècles l'influence civilisatrice de ces deux langues et de ces deux cultures.

Voilà une situation qu'on ne retrouve nulle part en Amérique, du moins avec une pareille ampleur: une ville où deux groupes ethniques ont droit de cité, où l'un et l'autre œuvrent à conserver précieusement l'héritage ancestral dans la liberté et l'harmonie. C'est une formule d'existence profondément humaine, qui a quelque chose d'international, quelque chose d'universel, où tous les hommes se retrouvent fraternels, en dépit de la divergence des conceptions et des heurts inévitables des rapports quotidiens.

Sous cet aspect, Montréal apparaît à l'immigrant comme une sorte de terre promise, une terre où il a le choix de s'intégrer à l'une ou l'autre des deux grandes communautés ethniques, mais aussi la liberté de rester lui-même, de conserver, s'il le désire, les traditions, la langue et la foi de son pays d'origine, de les exprimer sous des formes et dans des institutions les plus diverses. Ceci explique en grande part le cosmopolitisme de Montréal et le fait qu'il soit ici, à l'encontre de ce qui se produit ailleurs, une source d'enrichissement. Ces Néo-Canadiens, comme nous aimons à les appeler, ont popularisé à Montréal certains aspects de leur mode de vie, de leurs traditions, voire de leur cuisine nationale. On voit fleurir, par exemple, des centaines de petits et grands restaurants, d'établissements commerciaux qui nous proposent la gamme alléchante d'une foule de produits européens. Nos institutions d'enseignement, à quelque discipline qu'elles appartiennent, se reposent dans une mesure appréciable sur l'apport scientifique et culturel des Néo-Canadiens.

C'est donc un peu de leur patrie que ces immigrants ont apportée ici; c'est dire également combien notre ville est préparée à devenir en 1967, lors de l'Exposition universelle et internationale, le rendez-vous de tous les peuples de la terre.

## *formula for internationalism*

In a short period of time, Montreal has become one of the great cosmopolitan cities of the world, the outgrowth of its international destiny. It is not due to chance that hundreds of thousands of immigrants have settled in our city or the immediate area in the last half-century. Montreal's geographic location, its industrial, commercial and demographic importance, its rapid and easy means of communication with Europe as well within Canada itself, provide for those arriving on our shores for the first time an attractiveness which constantly renews itself.

Montreal, the international city, becomes more and more universal each day. It broadens little by little its activities in every sphere of human activity; it addresses itself to all the countries of the world even though its historic ties and a common language bind it naturally with Great Britain and France. Indeed, it is because of its ethnic, linguistic and cultural duality that Montreal enjoys a direct *rapprochement* with the English and French cultures, two of the most important cultures in the world; that it can express itself in the two most widely used languages of the West, thus interpreting itself with greater facility to all countries, all peoples who, over the centuries, were influenced by these two languages and two cultures.

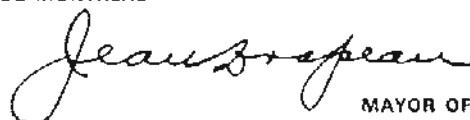
Nowhere else in America is Montreal's situation paralleled, at least not with similar scope: A city where two ethnic groups strive to preserve their respective ancestral heritage in freedom and harmony. Our formula for living is profoundly human. It is shaped by the international, by the universal, by the brotherhood of men, even though conceptual differences may sometimes bruise daily relationships.

In a sense, Montreal is a promised land for the immigrant, a land where he has the choice of integrating with either of the great ethnic communities, yet where he has the right to remain himself, preserving, if he so wishes, the traditions, the language and the faith of his motherland and to experience these by means of the most diverse forms and institutions.

This, in effect, is the key to Montreal's cosmopolitan nature, the very reason why, despite events elsewhere, it proves a source of enrichment for Montreal. New Canadians, as they are called, have given to Montreal certain aspects of their way of life, their traditions, their national *cuisine*. Hundreds of small and large restaurants flourish. So do shops offering a fascinating choice of European products. Our institutions of learning, no matter what their discipline, benefit in large measure from the scientific and cultural contribution of New Canadians.

Each has brought to Montreal a little of his homeland. And in this way Montreal can truly host a *rendez-vous* for all peoples of the earth when it becomes the site of "Man and His World" during *Expo '67*.

LE MAIRE DE MONTRÉAL



MAYOR OF MONTREAL

Archives de la Ville de Montréal



*Danseuses hongroises dans leurs costumes nationaux* ● *Hungarian dancers in traditional costume* ● *Ballerinas húngaras con su traje nacional* ● *Ballerine ungheresi nel costume nazionale* ● *Ungarische Tänzerinnen in Volkstracht.*

## city of many faces

by Fred Bruemmer

Montreal is really more cosmopolitan than Paris, London, Athens or Rome. People from all over the world not only visit Montreal, they live here.

Apart from being the world's second largest French city, ranking right after Paris, Montreal is home to people from some 30 other ethnic groups. Each one brought with it special trades, traits and traditions and all have contributed color and culture to this great city. Rather than melt into a uniform *mélange*, the ethnic groups have retained their identity, making Montreal a city of many national facets.

The most obvious contribution of the ethnic groups — and the most pleasant from a purely epicurean point of view — has been food. One could spend two years

dining out every night without ever repeating the same dish.

When two Greeks meet, the saying goes, they start a restaurant. There are 23,000 Greeks in Montreal and while there aren't exactly 11,000 Greek restaurants, there are plenty. And, more typical, the Greeks have brought with them that delightful institution, the *kaffeneion*, the cosy coffee shops serving their potent potion in tiny cups.

One Greek in Montreal has realized another Greek dream: He has become a shipping magnate. Ph. B. Papachristidis, a small ebullient man with big ambitions, was a stamp dealer. When the opportunity arose, he traded his stamps for war-surplus ships. Gradually his shipping empire grew. In the last four years he has

placed orders in Quebec and New Brunswick for additional lakers and freighters worth a total of \$46,000,000.

In Montreal's Chinatown with its large enigmatic signs in Chinese characters, there is a house with a long, rather dim corridor. At its end, another, even darker corridor branches off, leading into a fairly large room. Here, over the glowing embers of a low wood fire, whole pigs are slowly roasted. It takes a whole day. When finished, they are a glistening crisp brown, and the succulent meat has a nice smoky savor. No wonder Chinatown is popular with people who like to eat well.

Last winter the Chinese presented Montrealers with a different type of treat. They staged a Chinese opera. The actors, in

Archives de la Ville de Montréal



masks and superb flowing silken gowns, moved slowly and stately across the stage, every step, every gesture steeped in the tradition of centuries. It was a weird and wonderfully fascinating spectacle. Stepping out into a crisp Montreal winter night was like emerging into another world.

There is a German group in Montreal, 12,000 strong, called *Banater Schwaben*, Swabians from the Banat, a region now belonging to Hungary, Romania and Yugoslavia. In the "Old Country" they used to wear beautifully elaborate costumes. They brought them along to Canada and formed a *Trachtengruppe*, here, a folkloric costume group, performing a few times a year at festive occasions. There are two girls and a boy in this group who, when addressed in German, will just smile and say *Je ne parle pas l'allemand*. They are French-Canadian, classmates of young Swabians, who fell in love with the colorful costumes and the gay dances (and maybe with some Swabians, too) and joined the group.

Last year, shortly after Christmas, a very special audience crowded the scarlet tiers of seats at *La Place des Arts*, Montreal's stunning new concert hall. They were all children, guests of one of Montreal's leading Jewish firms. *Les Grands Ballets Canadiens*, formed by Mme Ludmilla Chiriaeff, a famous ballerina and choreographer of Russian origin, presented *Pierrot de la Lune*. The list of stars read like a roll call at the United Nations, yet, with a few exceptions, all the dancers of this company, which is rapidly making a name for itself in North America, are Montrealers.

In the eastern portion of Montreal is the small studio of Prof. Guido Nincheri, a wonderful old man with a leonine head and a thick shock of snow-white hair. This Florentine brought to Canada the art of making traditional stained glass windows, an amazingly complex process handed down nearly unchanged from the 12th century. Five thousand of his windows grace churches in Montreal and throughout Canada. For his artistic achievements he was made a Knight of the Order of St. Sylvestre by the late Pope Pius XI.

The greatest contribution of the ethnic groups to Montreal has been in the field of education. There are, to pick just two groups, 10 Hungarian and 23 Polish professors at Montreal's universities. They have studied in Oxford, Paris, Heidelberg, Prague, Tokyo . . . They brought to Montreal knowledge from the world's great centres of knowledge and, in turn, contributed towards making Montreal itself an important centre of knowledge of the world.

Most immigrants coming to Montreal at first formed fairly compact ethnic pockets within the city. The Italians, for example, of whom 140,000 now live in Montreal, once squeezed into a solid area near the waterfront, known popularly as *La Piccola Italia*.

As they began to prosper, the erstwhile immigrants spread across the city. But they did not lose their cohesion, forming cultural and fraternal associations to keep the old bonds intact.

This polyglot population gives Montreal, the city with the French heart and the North American face, a third dimension, a sort of kaleidoscopic European *cachet*.

(Mr. Bruemmer is a freelance journalist who writes for publications throughout Europe.)

Circulation figures for Montreal's various daily and weekly newspapers, supplied by the Audit Bureau of Circulation for the six months ending March 31, 1964, suggest the varied ethnic makeup of the City:

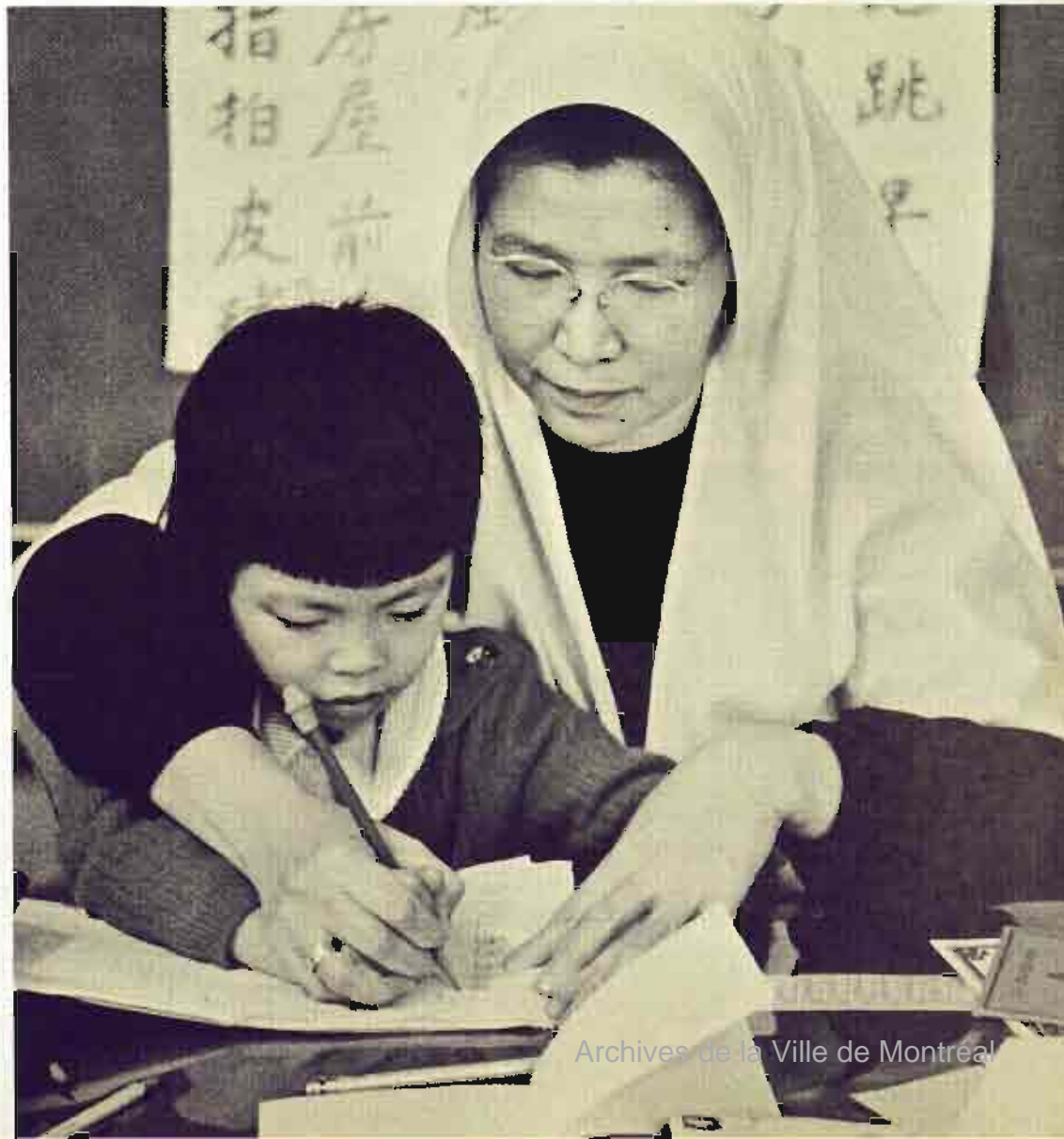
**DAILIES:**

La Presse	253,607
The Montreal Star	195,955
The Gazette	136,821
Montréal-Matin	132,484
Le Devoir	40,325
The Jewish Daily Eagle	(No figures available)

**WEEKLIES (other than French and English):**

Corriere Italiano	36,500
Il Cittadino Canadese	23,948
La Tribuna Italiana	15,000
Montrealer Nachrichten	12,200
Corriere del Quebec	10,215
Voz de Portugal	8,325
Magyar Hirlop	4,800
Montreal Zeitung	2,250

*Une religieuse se penche sur le cahier de l'élève dans une école chinoise* ● *Nun guides hand of small pupil at Montreal's Chinese school* ● *Monja, maestra de la escuela China de Montreal* ● *Una suora maestra della scuola cinese di Montreal* ● *Eine Nonne beim Unterrichts in der chinesischen Schule von Montreal.*



# une ville ouverte sur l'universel

par Naim Kattan

Montréal, ville française et ville nord-américaine, recèle de nombreuses facettes qui en font un haut lieu de l'exotisme. Exotisme qui n'est pas de façade car cette grande métropole abrite plus d'une trentaine de groupes ethniques. Ce ne sont point là des colonies étrangères ou des agglomérations d'exilés qui vivent dans le provisoire. Les 102.000 Juifs, les 101.000 Italiens, les 28.000 Allemands sont aussi montréalais que les quelque 750 Indiens et Esquimaux, les 4.000 Chinois, les 1.500 Finlandais, aussi attachés à leur ville que le sont la majorité française et l'importante minorité anglo-saxonne de la population.

Montréal ne donne pas l'impression d'une ville disparate ni d'un ensemble de petits villages isolés car, malgré la diversité de sa population, notre ville conserve le caractère que lui donnent la majorité francophone (1.353.000) et sa forte minorité anglo-saxonne (377.625).

Montréal tire sa force et son cachet particulier d'une longue tradition. Sa vertu est d'avoir su abriter des personnes de toutes les confessions, de toutes les origines et de leur avoir permis de s'attacher avec la même force au passé de la ville mais aussi à son avenir. Ville en plein épanouissement où chacun est invité à apporter sa contribution propre, différente de celle de toutes les

autres. Nous sommes fiers du vieux Montréal, lieu éminemment français, legs d'un passé qui vit et qui ouvre d'exaltantes perspectives.

Ville anglo-saxonne, Montréal l'est dans certains de ses quartiers, par le témoignage vivant qu'offrent deux universités, dont l'une, McGill, est mondialement connue, et non pas seulement dans le quartier des affaires. Et ce sont des poètes et des romanciers de langue anglaise qui ont su tout autant que leurs confrères de langue française chanter la beauté de cette ville. Hugh MacLennan, d'origine écossaise, est né à Halifax mais a fait de Montréal sa demeure et il a bien su décrire cette ville dans ses romans. D'autres romanciers et poètes ont enrichi la littérature consacrée à cette ville. Ils se sont exprimés en anglais même s'ils n'étaient pas d'origine britannique. C'est le cas du poète Louis Dudek, d'origine polonaise, des poètes Irving Layton et Leonard Cohen et du romancier Mordecai Richler qui sont juifs, et de l'Irlandais Brian Moore.

Il n'est pas surprenant, dans une ville comme Montréal, que le folklore ait un si grand succès. Un *pageant* folklorique annuel attire plusieurs milliers de spectateurs dans la grande salle du Forum où des jeunes et des moins jeunes viennent donner à

tous les Montréalais des illustrations de la culture populaire de leur pays. Fait intéressant: ce sont des jeunes Canadiens français qui exécutent le mieux les danses grecques, israéliennes, bulgares aussi bien que canadiennes. Communion culturelle s'il en fût.

Mais les Montréalais se découvrent les uns les autres à des occasions plus fréquentes que lors des cérémonies commémoratives et des fêtes nationales: dans les restaurants, par exemple. La variété culinaire de Montréal rend jaloux des millions de Nord-Américains. Nous avons nos restaurants exotiques, certes, à l'usage des Montréalais ainsi que des touristes qui veulent sortir des sentiers battus. Mais dans la majorité des cas, le restaurant n'est que l'un des aspects d'une vie communautaire intense et complète. S'il y a tant de restaurants italiens, et des meilleurs, c'est que notre population italienne constitue pour de tels établissements une clientèle naturelle. Clientèle exigeante aussi, ce qui indique la mesure de la qualité et surtout de l'authenticité de cette cuisine nationale. C'est le cas aussi des restaurants grecs, chinois, japonais, indiens, hongrois, juifs, allemands, et j'en passe. Ainsi nous découvrons dans notre ville des aspects véridiques de tous les pays sans nous déplacer.

Mais il n'y a pas que le plaisir du palais. Les Grecs, par exemple, ont tout un réseau de cinémas, de cafés, de salles de spectacle qui se spécialisent dans la culture hellénique, qui sont fréquentés, bien sûr, par les immigrants venus de la Grèce mais également par des Montréalais de toute origine qui trouvent ainsi le moyen, tout en s'amusant, de fraterniser avec ce groupe de leurs concitoyens. On peut multiplier les exemples: la Maison Goethe est le lieu de rencontre de tous ceux qui admirent la culture allemande, de même que l'Institut culturel italien permet à tous les Canadiens de Montréal d'assister à des expositions, de lire des livres et d'avoir une idée haute et généreuse de cette grande civilisation. Nous avons même un théâtre international: la Poudrière qui présente des oeuvres en plusieurs langues.

La communauté juive de Montréal dispose d'un grand nombre d'institutions qu'elle met à la disposition de tout le monde.

Montréal est plus qu'une métropole cosmopolite, c'est une ville ouverte sur l'universel.

(M. Naim Kattan est journaliste et commentateur radiophonique.)

Archives de la Ville de Montréal

*Un rabbin de New-York, invité par ses coreligionnaires de Montréal, explique à sa fille le rituel d'un office religieux ● New York rabbi, guest at Orthodox Jewish wedding in Montreal, explains ceremony to daughter ● Un rabino de Nueva York, huésped de sus amigos de Montreal, explica a su hija el rito de un matrimonio hebreo ortodoxo ● Un rabbino di New York, ospite dei coreligionari di Montreal, spiega alla figlia il rituale di un matrimonio ebraico ortodosso ● Ein New Yorker Rabbiner, der als Gast an einer orthodoxen jüdischen Hochzeit in Montreal teilnimmt, erklärt seiner Tochter die religiöse Zeremonie.*







*L'arche de Noé au Jardin des Merveilles • Noah's Ark is crowd-pleaser • El Arca de Noé en el Jardín de las Maravillas • L'Arca di Noé nel Giardino delle Maraviglie • Die Arche Noah im "Wundergarten" findet stets Bewunderer.*

# **le jardin des merveilles**

## **paradis des enfants**

Retrouver dans un jardin zoologique tous les personnages qui peuplent ses livres de contes, n'est-ce pas là, pour un enfant, un véritable conte de fées? Pour les petits Montréalais c'est une réalité. Un Jardin des Merveilles, quoi! Et c'est justement le nom qu'on lui a donné. On y voit la mère l'Oie avec ses oisons et les Trois Petits Cochons se prélassant dans leurs maisonnettes de paille, de bois et de briques.

C'est par un vrai pont-levis que les jeunes visiteurs accèdent au Village enchanté et, après avoir franchi les portes du Château des Fées, ils découvrent la maison en sucre de la sorcière d'où Hansel et Gretel réussirent à s'échapper.

Un peu plus loin apparaît Cendrillon dans son beau carrosse doré en forme de citrouille, le Temple du soleil, où Tintin et son chien Milou tiennent compagnie aux lamas, ainsi que la maison de Blanche Neige et des Sept Nains, voisine elle-même de la demeure de la grand-mère du Petit Chaperon Rouge et de celle de Tom Pouce.

Aménagé à l'intérieur du parc Lafontaine, un des grands espaces verts de Montréal, le Jardin des Merveilles occupe une superficie de quatre acres dans un quartier facile d'accès. Il est séparé du parc proprement dit par une palissade qui



laisse quand même apercevoir de l'extérieur les pignons des curieuses constructions de ses habitants et les lampadaires qui ont emprunté la forme d'arbres fruitiers et d'énormes champignons.

Le mérite de cette initiative revient au Service des parcs de Montréal qui, en 1953, réunit un certain nombre d'artistes, de zoologistes, d'éducateurs et de personnes s'intéressant de près aux enfants.

C'est alors qu'on décida d'aménager un endroit où les enfants verraient leurs histoires et chansons favorites prendre vie, tout en côtoyant les animaux aperçus en feuilletant leurs livres d'images.

En août 1957, le Jardin des Merveilles ouvrait ses portes à la grande joie des petits Montréalais, qui en prirent aussitôt possession. D'année en année, la population du zoo s'agrandit et elle compte maintenant 400 sujets, pour la plupart de petite

taille: tortues, flamants, oiseaux exotiques, biches, chèvres, les plus grands étant les lamas du Pérou.

On a également pensé, connaissant l'attention que portent les enfants à leurs petits amis, à installer une cuisine où ils peuvent observer la préparation de la nourriture destinée aux animaux.

Chaque été, le Jardin des Merveilles attire 450,000 visiteurs qui, inutile de le dire, ne sont pas tous des enfants.

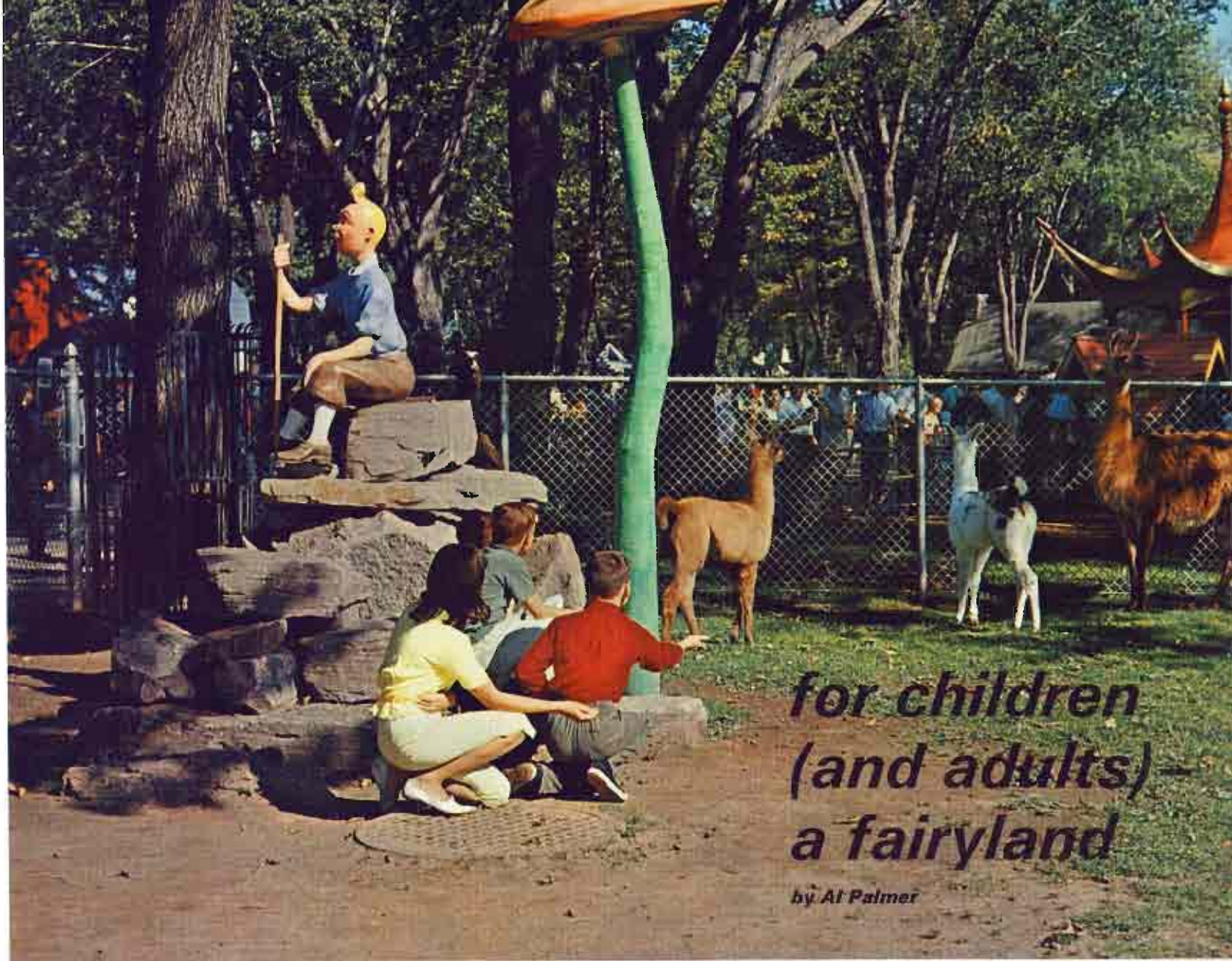


*Vue d'ensemble du Jardin des Merveilles ● Tiny waterfall and pond provide oasis for visitors ● Vista del Jardin de las Maravillas ● Una piccola cascata per i piccoli visitatori ● Gesamtansicht des "Wundergartens".*

*Les flamants sur l'étang des quenouilles ● Live flamingos are surrounded by larger-than-life figures and water lilies ● Los flamencos en el estanque de las ninfeas ● Fenicotteri tra le ninfee ● Flamingos in Wassertlilienteich.*







## *for children (and adults) a fairyland*

*by Al Palmer*

Montreal's children have a zoo all their own.

It's a special kind of zoo that makes all the little people in the storybook world seem very real, indeed.

For instance, Mother Goose is there with real live geese. So are the Three Little Pigs — but no Big Bad Wolf — in their houses of straw, wood and brick.

The youngsters walk across a real draw-bridge into the Enchanted Village through the gates of Fairyland Castle and see the witch's sugar-candy house from which Hansel and Gretel made their dramatic escape.

Cinderella's golden, pumpkin-shaped carriage is there. So is the home of Snow White and the Seven Dwarves. Not far away is Little Red Riding Hood's grandmother's house and also the home of Tom Thumb.

The children's zoo — or, the Garden of Wonders to give it its official title — occupies almost four acres of LaFontaine Park, a vast green area in the east central section of the city.

Over 200,000 people live within a half-mile radius of the park and it is easily accessible by public transport from all sections of the city.

The zoo is set apart from the rest of LaFontaine Park by a palisade over which can be seen the colorful buildings of the Garden of Wonders. "Street" lighting is in the form of fruit trees and giant toadstools.

The kiddies' never-never land had its origin in 1953 when the Montreal Parks Department gathered a host of artists, zoologists, teachers and others with an interest in the very young.

The group planned a centre where youngsters could find their favorite stories and songs brought to life and to see at

close hand many of the animals that, to them, existed only in picture books and films.

By August, 1957, the Garden of Wonders opened its gates to the delight of the youngsters, who considered it their own right from the start.

Most of the 400 animals in the zoo are of the smaller species. The largest are the Peruvian llamas. Among the very rare are the flamingos, the exotic birds rarely seen this far north.

Anticipating the concern children have for their pets, the designers constructed an Animals' Kitchen where the youngsters can watch the animals' diet being prepared.

The Garden of Wonders attracts between 400,000 to 450,000 visitors each summer and, needless to say, not all of them are children.

*(Al Palmer is a columnist on The Gazette.)*



# *pugnacious peace-lover*

by Joan Forsey

"I stand for peace but I'm always fighting; it's such a contradiction," says Mme Thérèse Casgrain, a Montrealer who has been fighting for more than 30 years. Without ever holding public office, she has helped bring about profound changes in lives of Quebec women. Until recently, Quebec was her arena. Now, at a time when nationalism appears the cause to espouse, Mme Casgrain is going international.

At a conference in 1962 in the resort town of St. Donat, nestled in the Laurentian mountains north of Montreal, women from 17 nations, including the United States, England, Germany, Russia, Italy, France and Nigeria, gathered under the aegis of the Voice of Women of Canada to discuss ways in which women could help maintain world peace. Mme Casgrain, then national vice-president of the organization and a main cog in the wheel of the conference, was in her element.

Mother of four, grandmother of 16, Mme Casgrain, the widow of a Justice of the Superior Court, had come a long way since, as a young, convent-educated wife in comfortable circumstances, she renounced the possibility of a leisurely, sociable existence to burst upon the public scene.

She had fought to get women in Quebec the right to vote. She had fought for laws on child protection. She had fought to make sure that federal family allowance payments were made payable to mothers. She had fought for reforms in the Civil Code to relieve legal incapacities of married women. She had fought for women's right to practice law as well as to enter other professions.

Called a feminist and "a suffragette in high heels," Mme Casgrain disclaims the title. Her attentions have always been riveted on the position of women in the province. But "I'm not a feminist," she says. "If one section of humanity suffers, all suffer." So, in fighting for the rights of women, she was really fighting for society as a whole.



Quebec women got the right to vote in 1940. It was back in 1928 as head of the League for Women Voters that Mme Casgrain began her persistent struggle. In 1938, after constant badgering, a Quebec Liberal Party convention promised to grant women suffrage if the party were re-elected. In 1940, it fulfilled its promise.

Married women in Quebec were given additional rights in 1964 through a bill in the Quebec Legislature sponsored by Mme Casgrain's cousin, Minister without Portfolio Claire Kirkland-Casgrain.

Mme Casgrain is still pursuing this particular cause, however, as a vice-president of the Civil Liberties Union.

Ever a crusader, Mme Casgrain has carried on without benefit of public office. A socialist, she once headed the Co-operative Commonwealth Federation party in Quebec and was the first woman to head a party in Canadian politics. When the CCF became the New Democratic Party, she was elected national vice-president.

Under these banners, she sought election eight times — and eight times was defeated.

The last time was in the 1963 federal election. "I am not discouraged," she said at the time. "If I were doing this for myself, I would be; but I'm not." She ran as a "peace candidate."

It was to fight for peace that Mme Casgrain organized the Voice of Women in Quebec in 1962.

"I had vowed I would never again join a women's organization but when it comes to war, it is we who are the victims." She had once before founded a women's organization, La Ligue de la Jeunesse Féminine, an organization of well-to-do young women who devote their leisure time to volunteer work in their communities. She was also a founder of the Federation of French Charities.

In Voice of Women, however, Mme Casgrain quickly found an outlet for her energies and her strong beliefs. VOW's aim is to influence governments to bring about complete and general disarmament. Mme Casgrain's enthusiasm, whether it was in organizing "mothers' marches for peace," or in composing strongly-worded petitions



to the Federal Government, was such that she was elected national president of the organization.

It was she who played a major part in organizing the international women's conference in St. Donat in 1962. When world figures — Chancellor Ehrhard or U Thant, for example — visit Canada, they are bound to receive a petition which has Mme Casgrain's name among the signatures.

Mme Casgrain has approached even the

late Pope John on the subject of world peace. In 1963, she joined a women's international peace delegation which visited the Pope. It was composed of women from peace groups in the United States, the United Kingdom, Germany, Sweden and France. She was the sole delegate from VOW of Canada.

Last autumn she headed a VOW delegation of six which visited Moscow, Leningrad, Bakov and Sochi as guests of the

Women's Soviet Committee. This year, six Russian women will visit Canada as guests of national VOW, of which Mme Casgrain is now public affairs chairman.

Where will they go in Canada?

"We'll ask them what they want to do, just as they asked us. Later on," she adds, "we'll open the doors to the Chinese."

(Joan Forsey is a women's page writer on *The Gazette*.)

## *thérèse casgrain guerrière de la paix*

par *Renaude Lapointe*

Thérèse Casgrain est née sous le signe du paradoxe. Issue de la haute bourgeoisie, élégante, raffinée, elle a milité quarante ans en faveur des classes laborieuses; fille d'un conservateur, épouse d'un libéral, elle est devenue chef provincial et vice-présidente nationale d'un parti socialiste; intrépide avocate de toutes les causes féminines, elle n'a jamais reçu des femmes l'appui qu'elle en attendait; reconnue comme polémiste aux répliques mordantes, elle ne gardera peut-être que le titre définitif de "femme de la paix".

On a critiqué son franc-parler, ses alliances insolites, ses nombreuses présidences: on a parlé de dispersion d'énergie, de don quichottisme. Mais si un doute vient parfois l'assaillir quant à l'utilité de sa carrière politique — marquée par neuf échecs dont huit sous la bannière socialiste — et quant à l'efficacité de sa participation à une croisade de paix mondiale, elle cherche refuge dans le souvenir des deux grandes figures dont elle poursuit l'idéal: Gandhi, apôtre de la non-violence, et Jean XXIII, dont l'encyclique "Pacem in terris" épouse les causes pour lesquelles elle s'est dépensée. C'est d'ailleurs sa rencontre avec le Pontife qui l'a affermie dans son désir de ne plus combattre que pour la paix.

Le grand chagrin de sa vie aura été l'incompréhension des femmes du Québec, pour qui elle a réclamé infatigablement des droits et privilèges dont jouissaient déjà celles des autres provinces. "Les femmes sont moches, nous confie-t-elle d'un ton désabusé; elles sont conformistes, veules, ignorantes, écrasées devant l'autorité établie . . ."

Fille de Sir Rodolphe Forget, député de Charlevoix-Montmorency à Ottawa et magnat de la finance au début du siècle, veuve

de Me Pierre-F. Casgrain qui fut secrétaire d'État puis juge de la Cour supérieure, heureuse mère et grand-mère, Thérèse Casgrain, entrée par hasard dans la politique, y est demeurée non pour ce qu'elle pouvait en retirer mais pour ce qu'elle voulait y apporter. Energique, indépendante, elle a souvent rué dans les brancards des partis. "C'est vous qui avez raison, lui a-t-on dit maintes fois lors de ses campagnes, mais vous n'avez pas de chances de réussir."

Le défaitisme de son entourage n'a pas empêché toutefois son travail d'être couronné de plusieurs victoires importantes: droit de vote pour les femmes du Québec en 1940; lois pour la protection de l'enfance; remise des allocations familiales aux mères de famille; admission des femmes au Barreau; révision du statut juridique de la femme mariée; meilleur traitement pour les institutrices; conditions de travail plus humaines pour les vendeuses, etc.

Membre de la Commission du salaire minimum pendant les années '30, elle reçoit un choc de son contact avec le menu peuple et c'est alors que naissent ses préoccupations sociales. Elle crée la Ligue de la Jeunesse féminine; elle fonde ou aide à fonder la Fédération des oeuvres de charité canadiennes-françaises, la Ligue anti-tuberculeuse, la Ligue des droits de la femme et nombre d'autres mouvements philanthropiques ou culturels et groupes de pression. Mais en face de la misère et de l'injustice, elle en vient à croire davantage à l'action directe. Au poste CKAC puis à Radio-Canada où elle monte l'émission *Fémina*, elle prend en main la cause de la femme.

En 1941-42, elle organise avec Charlotte Whitton l'Association des consommateurs, en marge de la Commission des prix en

temps de guerre, ce qui lui vaudra plus tard l'O.B.E. (Order of the British Empire); elle siège au comité consultatif pour les enfants d'outremer; elle fait partie du Conseil national de la santé.

La carrière politique de son mari ayant pris fin avec sa nomination comme juge, elle se présente une première fois dans Charlevoix, comté de sa famille. Son étiquette: libérale indépendante, car elle s'oppose à la conscription comme elle s'opposera, vingt ans plus tard, aux armements nucléaires pendant ses deux dernières campagnes comme candidate de la Paix.

La Voix des Femmes ayant été créée à Toronto en 1960, Thérèse Casgrain met sur pied la section québécoise et devient présidente nationale de ce mouvement apolitique, dont les membres sont opposés à la guerre comme moyen de résoudre les problèmes internationaux. Elle joue un rôle actif dans la rencontre, à Saint-Donat (Québec), en 1962, de représentantes de 17 nations sous les auspices de la Voix des Femmes du Canada. L'année suivante, elle se joint à une délégation de cinq autres pays qui rend visite au pape Jean XXIII, et quelques mois plus tard, elle dirige à Moscou un groupe qui est l'hôte du comité soviétique.

A leur tour, six femmes russes ont été invitées à visiter le Canada cet automne et la même invitation sera adressée plus tard à des Chinoises, pour établir avec elles des liens d'amitié. "Pour éviter la catastrophe, il faut ramasser toutes les miettes de bonne volonté," nous dit avec ferveur celle dont tous les Canadiens, y compris ses adversaires, n'ont jamais discuté la sincérité et la générosité.

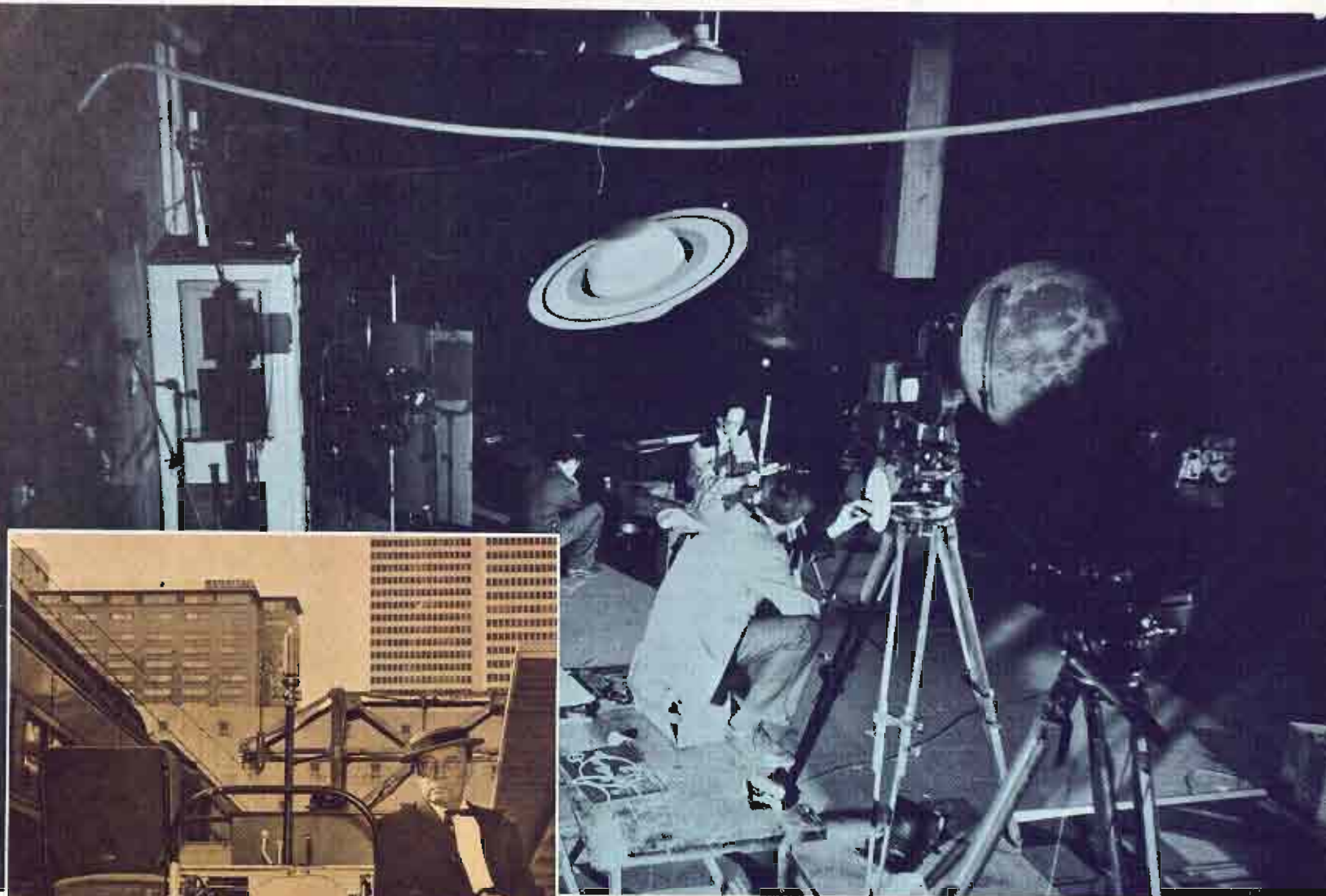
(Mlle Lapointe est journaliste à *La Presse de Montréal*.)

# un laboratoire de cinéma unique au monde: l'o.n.f.

par Alain Pontaut

Peu de temps avant la seconde guerre mondiale, le Canada, conscient de la faiblesse de sa production cinématographique, décida d'appeler en consultation un administrateur doublé d'un artiste et qui passait en Grande-Bretagne pour le fondateur de l'école documentaire, John Grierson.

On ne se cachait pas que la semi-inexistence de cette production nationale avait en partie pour cause la puissante expansion de l'industrie américaine voisine, qui se manifestait non seulement par le contrôle partiel, au Canada, de la distribution et des salles, mais aussi par le fait d'attirer massivement vers ses studios les talents canadiens, de Jack Warner à Mary Pickford, de Mack Sennett à Walter Pidgeon, de Norma Shearer à Deanna Durbin.



Tournage de "L'Univers" dans les studios de l'Office National du Film ● National Film Board shooting prize-winning film "Universe" ● En los estudios de la Oficina Nacional Cinematográfica se está rodando la película "El Universo" ● Ente Nazionale del Film: si gira "L'universo" ● Mitarbeiter der staatlichen kanadischen Filmstelle bei den Aufnahmen für den preisgekrönten Film: "Das Weltall".

◀ Buster Keaton, étoile de l'âge d'or du cinéma américain, joue dans un film de l'ONF, "Rail-Rodder" ● Buster Keaton, star of countless silent films, is featured in NFB movie "Rail-Rodder" ● Buster Keaton, estrella del cine mudo americano, actua en la película "Rail-Rodder" ● Buster Keaton, l'eroe dei films muti americani, in una produzione dell'Ente Nazionale del Film: "Rail-Rodder" ● Buster Keaton, berühmter Star aus der amerikanischen Stummfilmzeit, spielt die Hauptrolle in dem Film: "Rail-Rodder", - einer Produktion der staatlichen kanadischen Filmstelle.



Sans doute, en dehors de quelques tentatives indépendantes, avait-on pu noter à l'actif du gouvernement canadien la mise en chantier, en 1922, de petits films de propagande rurale projetés à Vancouver comme à Toronto, à Québec comme à Montréal. Sans doute une mission scientifique dans le Grand Nord avait-elle trouvé son illustration en 1925 dans l'excellent documentaire de Rob Toy, *Glimpses of Greenland*. Il s'agissait cependant d'établir la production nationale sur des bases plus larges et sur des entreprises moins sporadiques. En 1938, le rapport soumis par John Grierson apporta au gouvernement et au cinéma canadiens les éléments d'un plan rationnel de structure.

Ses recommandations appuyaient avant tout sur la nécessité pour le Canada d'une production nationale, étatisée, qui s'emploierait à rencontrer et à susciter le plus vaste intérêt public. Cette production aurait pour objectif d'aider les Canadiens à coopérer dans le règlement de leurs problèmes communs, en même temps que d'apporter au monde l'image de la réalité canadienne.

Ainsi naquit l'Office National du Film, installé à Montréal depuis 1956, dont une loi vint sanctionner le rôle et dont John Grierson fut le premier Commissaire. Il entra en fonction quelques mois avant la guerre, suscitant de jeunes producteurs, s'attachant à rendre compte de chaque aspect de la vie canadienne, contribuant à la formation et aux loisirs de l'armée, s'adressant à la distribution mondiale comme au public national des cinémas et des communautés ou groupements divers. D'Angleterre, il fit venir Stuart Legg, auquel il confia la direction de la retentissante série *Le monde en marche*, et Norman McLaren, qui devait révolutionner la technique de l'animation et doter le cinéma canadien de quelques oeuvres d'une qualité mondialement reconnue. Il utilisa les services du grand graveur-cinéaste Alexeïeff et du documentariste Joris Ivens. Il permit l'épanouissement de talents comme ceux de Guy Glover et de Julian Roffman, supervisa en quatre ans la production de 35 films dont la technique s'inspirait en la renouvelant de celle de Dziga Vertov, père soviétique du cinéma-vérité, et fit voir le jour aux 70 épisodes du célèbre *Canada Carries On*.

En 1945, sa tâche accomplie, John Grierson quitta l'Office du Film, qui s'était logiquement divisé en deux équipes de cinéastes, française et anglaise. L'institution s'est depuis élargie. Elle s'est dotée d'un équipement technique, appareils pour le son et les prises de vue, laboratoires, salles de mixage et de montage, qui fait l'admiration des cinéastes étrangers de passage à Mont-

réal. Les témoignages de ceux-ci ne sont pas rares qui constatent également que les techniciens de l'O.N.F. "sont parmi les premiers du monde".

Par une appropriation remarquable des techniques du cinéma direct, la pratique ingénieuse et enrichissante qu'elle sut faire du 16 mm, l'équipe française a pour sa part doté le cinéma canadien de documentaires révélateurs et de qualité. Dans le mensuel français *Les cahiers du cinéma*, Jean Rouch affirmait à ce propos: "Tout ce que nous avons fait en France dans le domaine du cinéma-vérité vient de l'Office du Film. C'est Brault qui a apporté une technique nouvelle de tournage que nous ne connaissions pas et que nous copions tous depuis." Michel Brault, en effet. Et Guy L. Côté (*Cité savante*), Jacques Godbout (*Borduas*), Gilles Groulx (*Golden Gloves*), Clément Perron (*Jour après jour*), Arthur Lamothe (*Bûcherons de la Manouane*), Raymond Garceau (*L'Homme du lac*), Anne-Claire Poirier, Claude Jutra, Gilles Carle, Pierre Patry, Georges Dufaux (*Rencontres à Mitzig*) et de nombreux autres.

Grâce à eux, comme grâce à Colin Low, Koenig ou Kroitor, l'Office a pleinement rempli le double rôle que Grierson lui avait assigné. Plus de 500 prix dans les Festivals canadiens et internationaux, dont un Prix spécial du Jury de Tours, un *Oscar* d'Hollywood, une Palme d'Or à Cannes et, à Venise, un Lion de bronze de Saint-Marc, ont fait la preuve de son retentissement. À Venise, le mois dernier, Dufaux et Perron remportaient un Lion d'Or pour *Caroline* dans la catégorie des courts mé-

trages à scénario narratif. Pour la seule année 1962, il y a eu, au Canada, 275,000 représentations des films de l'O.N.F. devant un auditoire de 16,500,000 spectateurs. À l'extérieur, 244,200 représentations réunissant globalement 26,526,000 spectateurs. Cet élargissement est constant, dans toutes les provinces du Canada et dans plus de cent pays étrangers.

L'Office National du Film n'a cessé d'échanger avec le monde ses techniciens et ses idées. Organisme nationalisé dans un pays capitaliste, il a percé le mur des impossibilités multiples auxquelles se heurtait l'industrie privée. Il a institué le cinéma canadien. École unique et cellule-mère, il a formé les spécialistes, leur apportant les moyens matériels et techniques d'apprentissage et d'épanouissement.

Si demain le secteur privé du cinéma canadien de fiction parvient à s'affirmer à l'échelle du monde, ce sera grâce à l'initiative lointaine de John Grierson et cela n'empêchera pas l'Office d'avoir encore un rôle considérable à jouer. Il assouplit d'ailleurs, aujourd'hui, son rôle d'informateur, s'attaquant à des sujets dramatiques et comptant déjà à son actif deux longs métrages, *Drylanders* et *Pour la suite du monde*, de Michel Brault et Pierre Perrault, qui a reçu de la critique française, à Cannes comme à Paris, un accueil des plus élogieux. D'autres sont actuellement en cours de réalisation, qui indiqueront la détermination de l'Office National du Film de situer le cinéma canadien en bonne place dans la compétition mondiale.

(M. Alain Pontaut est journaliste au Devoir.)

Louise Marleau et Geneviève Bujold, deux des vedettes de la co-production italo-franco-canado-japonaise "Les Adolescentes" présentée au Festival de Cannes ● Louise Marleau and Geneviève Bujold, as they appear in "Les Adolescentes", a co-production of NFB, Italy, France and Japan, shown at Cannes Film Festival ● Geneviève Bujold y Louise Marleau, estrellas de la co-producción italo-franco-canado-japonesa "Las Adolescentes" presentada al Festival de Cannes ● Louise Marleau e Geneviève Bujold, due rivelazioni della coproduzione italo-franco-canado-giapponese "Les Adolescentes", presentata al Festival di Cannes ● Louise Marleau und Geneviève Bujold, zwei Hauptdarstellerinnen der italienisch-französisch-kanadisch-japanischen Gemeinschaftsproduktion "Die Jugendlichen", ein Film, der auf dem Filmfestival in Cannes vorgeführt wurde.





*Premier long métrage de l'ONF, "... pour la suite du monde", a été tourné à l'île aux Coudres, dans le Saint-Laurent • "... pour la suite du monde" was NFB's first full-length film • El primer largometraje de la Oficina Nacional Cinematográfica "... pour la suite du monde" fue rodado en la isla "aux Coudres" situada en el río San Lorenzo • Il primo lungometraggio dell'Ente Nazionale del Film, "... pour la suite du monde", fu girato su un'isola del fiume San Lorenzo, detta "l'île aux Coudres" • Der erste Spielfilm der staatlichen kanadischen Filmstelle, "... pour la suite du monde", wurde auf der Coudres-Insel im Sankt-Lorenzstrom gedreht.*

the bureau and assumed direct control over governmental production of films and still photographs. In little more than three years, the board's employees increased from 55 to 739.

By the time Mr. Grierson returned to England in 1945, documentary films had gained for this country a leading position in international movie-making, a distinction she maintains.

Today, many millions of people see NFB films in theatres and on television screens throughout the world. Its films are distributed through local offices in many Canadian centres and five other countries, through film libraries, community councils and international agencies. The board produces both 35 mm. and 16 mm. films itself and commissions others from among some 60 private film companies in Canada. They deal with every imaginable subject from how to cook fish to an old prospector's search for gold in the Northwest Territories, from the education of deaf children to civilian survival measures in the event of nuclear attack.

During 1962-63 the board produced its first feature-length films. *Pour la suite du monde* is a story about life on *Île-aux-Coudres* in the St. Lawrence River, and *Drylanders* records the settlement and development of the Prairies.

Most important in all the board's work perhaps is the fact that it provides an additional international outlet for Canadian talent.

The National Film Board, with its ultra-modern research division and *avant-garde* animation department, provides matchless on-the-job training for young Canadians and, in the production of its films, draws upon the best of Canada's artists in every field.

*(Evva Jarmicki Yellowley is a freelance writer.)*

Archives de la Ville de Montréal

## where canada's prize-winning films are produced

by Evva Jarmicki Yellowley

The National Film Board of Canada is a world-famous pioneer. At its studios on Montreal's Côte de Liesse Road, documentary, news and art films are produced in 20 languages for distribution in some 100 countries.

During 1962-63, the NFB won more than 40 awards at international film festivals from Brussels to Argentina. In the same period, men and women from nine countries were sent to the NFB by UNESCO for training.

NFB employees also have helped in the establishment of film industries in Australia, New Zealand, Ghana, Nigeria, Israel and Ceylon. Yet the board is only 25 years old.

Canada's Department of Trade and Commerce had begun to produce films in 1914 through the Canadian Government

Motion Picture Bureau. Its films earned the country international prestige before the depression arrested progress at a time when new and expensive equipment was needed for the making of sound films.

In 1938 the Department asked England's John Grierson to advise it on reorganization of the industry. His study led to the adoption May 2, 1939, of "An Act to create a National Film Board." Mr. Grierson became the first Government Film Commissioner and chairman of the nine-man board, which set about coordinating and encouraging bilingual production of films by the bureau and private firms.

However, the Second World War made the proposed leisurely development of the industry impossible: Films were a valuable weapon, they were needed quickly and in great numbers. In 1941, the NFB absorbed





Tournage du "Festin des Morts" à Mascouche, près de Montréal, et mettant en vedette Alain Cuny ● "Festin des Morts", starring Alain Cuny, is being filmed on fringe of Montreal ● El "Festin des Morts" se está rodando cerca de Montreal con Alain Cuny ● Si gira "Festin des Morts", con Alain Cuny, a Mascouche presso Montreal ● Aufnahme einer Szene aus dem Film: "Das Festmahl der Toten", mit Alain Cuny, in Mascouche, in der Nähe von Montreal.

Scène de "Lord Elgin", film historique de l'ONF ● "Lord Elgin" is one of NFB films marking Centenary of Canadian Confederation ● Una escena de "Lord Elgin", película histórica que la ONC está preparando para celebrar el centenario de la Confederación canadiense ● "Lord Elgin" é uno dei films che l'Ente Nazionale sta producendo per celebrare il centenario della Confederazione canadese ● Szene aus "Lord Elgin", einem historischen Film, den die staatliche kanadische Filmstelle aus Anlass der Hundertjahrfeier der Gründung des kanadischen Bundesstaates herstellt.







## ***sparked by montreal lead, quebec business booming***

The unprecedented industrial development which has made the international business world take an active — and rewarding — interest in Quebec is due largely to the leadership of Canada's *métropole*. Montreal has shown the way.

Industrial investments, which amounted to \$199,600,000 in 1963, are expected to reach \$232,200,000 in 1964. Commercial investments, estimated at \$380,000,000 in 1963, are likely to reach \$517,000,000 in 1964.

In 1961, half the province's manufacturing industries were located in the Montreal area, providing three-fifths of the salaries and wages paid by manufacturing industries in the whole of Quebec.

Montreal's industrial production reached an all-time high of \$4,200,000,000 in 1961. The same year, 806,973 men and women made up metropolitan Montreal's labor force, representing 45.6 percent of the province's manpower.

Firms of international renown continually are choosing the Montreal area as site of their Canadian plants.

General Motors, which is erecting an automobile assembly plant in nearby Ste-Thérèse, is also establishing an ultra-modern GMC truck branch in Montreal. Dominion Rubber has decided to set up a \$10,000,000 tire factory.

Combustion Engineering Ltd., a Montreal company, has been awarded the Ontario Hydro contract for the production and installation of the Lambton power station equipment. A \$60,000,000 contract has been awarded to two Montreal firms for the construction of cars for Montreal's *Métro*.

The vast projects which surround *Expo '67*, Montreal's stock exchanges and the many chartered banks which have their head offices in Montreal combine to make

the city an economic centre of prime importance.

The Quebec Department of Industry and Commerce, which has played a leading part in the province's soaring development, is opening new offices on the 23rd floor of *Place Ville-Marie*, a building which epitomizes the city's remarkable progress.

By expanding its administrative framework in Montreal, the Department of Industry and Commerce acknowledges Montreal's vital role in economy, industry and commerce and its ideal position as a technical and administrative training centre for future leaders in industry and commerce.

The two branches — industrial and commercial — will be administered by a considerably increased staff. The industrial branch comprises two sections, one dealing with industrial development, the other with regional organization.

Archives de la Ville de Montréal





*Vue aérienne du complexe des raffineries de pétrole de l'est de Montréal ● Aerial view of Montreal's east end shows mammoth refinery centre ● Panorama de las refineries de petróleo que ocupan una vasta zona en la periferia de Montreal ● Panorama delle raffinerie di petrolio che occupano una vasta zona alla periferia di Montreal ● Luftansicht eines riesigen Erdöhraffinerie-Gebäudekomplexes im östlichen Teil von Montreal.*

Industrial development covers various sectors of industry, including the manufacture of mechanical equipment and textiles, food and chemical products, electric and electronic equipment.

Regional delegates in various parts of the province survey the economic and industrial potentials of their respective regions and advise and guide private enterprise in addition to providing all possible facilities for their establishment and development.

In Montreal, the department, in view of the paramount importance of the area, is represented by the assistant industrial commissioner.

The commercial branch will be composed of specialists in all sectors relating to industrial exhibitions, commercial missions, trade and export.

The government takes an active interest in the province's development by financing the construction of roads and public buildings. Quebec's Minister of Industry and Commerce, Gérard D. Lévesque, announced recently the government "intends to spend about \$50,000,000 within the next five years on buildings alone." Montreal is bound to benefit from these investments.

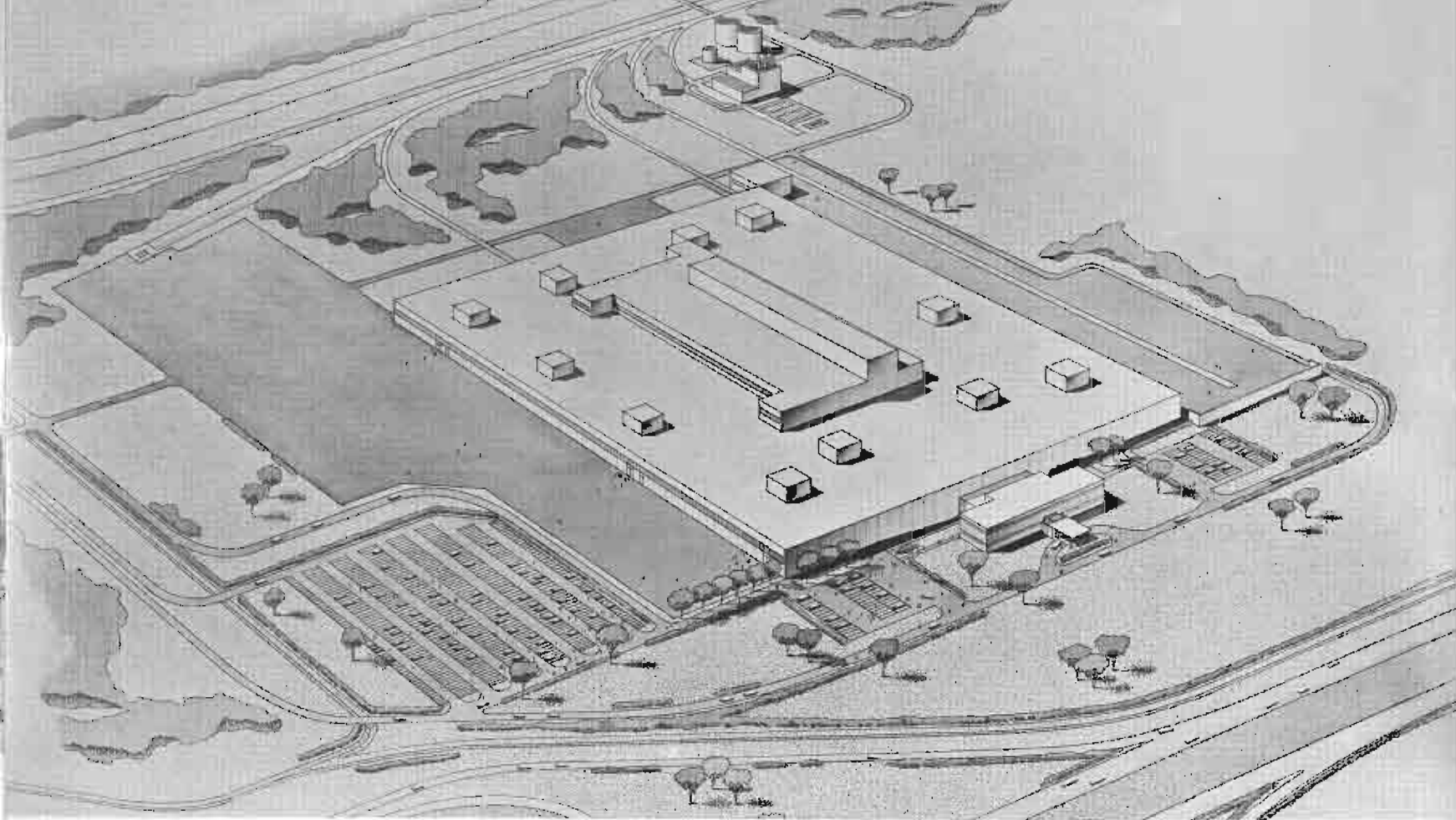
In addition to its local activities, the Department of Industry and Commerce furthers Quebec's — and Canada's — interests abroad by maintaining permanent delegations in some of the world's capitals.

The delegation in New York is headed by Charles Chartier (offices: 17 West 50th Street, New York). Charles A. Lussier leads the delegation in Paris (offices: 19, rue Barbet-de-Jouy, Paris VII) and Hugues Lapointe is the head of Quebec House in London (offices: 12 Upper Grosvenor Street, London W.1.).



*Les établissements industriels de la Côte-de-Liesse ● Vast industrial enterprises line Côte de Liesse Road ● Establecimientos industriales de "Côte de Liesse" ● Gli stabilimenti industriali di Côte-de-Liesse ● Grosse Industrieunternehmen entstanden in der Côte-de-Liessestrasse.*





*Maquette de l'usine que la General Motors construit à Ste-Thérèse, près de Montréal • Model of new GM plant at Ste-Thérèse • Modelo de la fábrica de automóviles que la General Motors está construyendo en Santa Teresa, cerca de Montreal • Modello della fabbrica d'automobili che la General Motors sta costruendo a Santa Teresa, presso Montreal • Entwurf der neuen Fabrikanlage der General Motors-Automobilwerke in Ste-Thérèse, in der Nähe von Montreal.*

## ***le ministère de l'industrie et du commerce du québec au service de montréal***

Montréal est à l'avant-garde de la révolution industrielle que connaît actuellement la province. La convergence vers la métropole des forces déterminantes de l'économie québécoise a fait de cette ville un pôle d'attraction qui laisse place cependant au rayonnement de l'industrie et du commerce dans toute la province. Depuis quelques années, Montréal connaît une croissance rapide déterminée par des investissements nouveaux, une production industrielle spécialisée et une main-d'oeuvre abondante.

L'accroissement démographique de la région métropolitaine laisse prévoir que sa population, déjà de deux millions et demi, doublera avant 1980. L'effet de cet accroissement démographique se reflète dans les

domaines qui caractérisent l'évolution actuelle.

Les investissements industriels et commerciaux continuent à suivre à Montréal leur courbe ascendante. Dans l'industrie, \$199.6 millions ont été investis en 1963 et l'on prévoit des investissements de \$232.2 millions dans le même secteur en 1964.<sup>(1)</sup> Dans le commerce en général, on évalue à \$380 millions les capitaux investis et l'on prévoit une valeur de \$517 millions pour 1964.

La production manufacturière de Montréal augmente chaque année. On compte actuellement plus de 6,000 établissements

manufacturiers dans la région métropolitaine.

En 1961, la moitié des industries manufacturières du Québec étaient situées dans cette région. Elles payaient les trois cinquièmes des salaires et gages payés par de telles entreprises dans la province.<sup>(2)</sup>

Dans la métropole, la production manufacturière a atteint le chiffre record de \$4.2 milliards en 1961.<sup>(2)</sup>

La main-d'oeuvre de Montréal métropolitain comptait 806,973 personnes en 1961, soit 45.6 pour cent de la main-d'oeuvre de toute la province.<sup>(2)</sup>

(1) Investissements privés et publics au Canada (1964).

(2) Revue des Affaires immobilières à Montréal.



L'extraordinaire évolution de la région métropolitaine se manifeste par l'établissement de nouvelles et grandes industries et l'élaboration de nombreux projets parmi lesquels on doit souligner l'usine de montage d'automobiles de la General Motors à Ste-Thérèse. En même temps que l'installation de cette usine, et sous l'administration de la même compagnie, seront établis les établissements les plus modernes au monde pour la vente au détail des camions G.M.C., avec magasins de pièces de rechanges et les outillages les plus perfectionnés pour les réparations, etc., installés sur un territoire d'environ un demi-million de pieds carrés. On doit mentionner également la décision de la Dominion Rubber de fabriquer des pneus dans une usine dont la valeur est estimée à \$10 millions; un important contrat que l'Ontario Hydro a accordé à une entreprise montréalaise, la Combustion Engineering Ltd., pour la fabrication et l'installation de matériels dans la future centrale génératrice de Lambton, et un contrat d'environ \$60 millions confié à deux importantes sociétés de Montréal, pour la construction des wagons du futur métro.

Enfin, la Bourse de Montréal, les banques et l'Exposition universelle peuvent donner une idée du vaste mouvement financier qu'on enregistre dans la métropole.

La plupart des banques à charte au Canada ont leur siège social à Montréal, tandis que la Bourse fait rejaillir sur la métropole son prestige national et international.

L'exposition internationale de 1967 crée déjà un stimulant extraordinaire pour le commerce et l'industrie.

Dans un discours qu'il prononçait dernièrement devant les invités de l'exposition, le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Gérard D. Lévesque, déclarait que les \$700 millions qui seront dépensés à Montréal durant cette exposition pourraient entraîner une augmentation de 20 pour cent du produit national brut du Canada.

C'est en considération de ces avantages que les gouvernements à tous les niveaux ont décidé de conjuguer leurs efforts pour assurer le succès de l'entreprise.

Le ministre de l'Industrie et du Commerce, responsable de l'Exposition devant le cabinet provincial, maintient un contact constant avec la Compagnie canadienne de l'Exposition universelle de 1967. La représentation tripartite (fédérale, provinciale, municipale) prévoit d'ailleurs pour la province un administrateur, un coordonnateur et un commissaire du pavillon du Québec dont les fonctions sont occupées respectivement par MM. André Rousseau, ancien ministre de l'Industrie et du Commerce, Augustin Brassard et Jean Oiseau.

Le gigantesque centre commercial de la place Bonaventure qui sera achevé en 1967, à l'ouverture de l'exposition, et l'aménagement de la Place de la Bourse peuvent donner une idée de l'attraction que cette exposition internationale exerce sur le développement de la ville. Le centre Bonaventure dont le coût est estimé à \$70 millions constituera un centre idéal pour les expositions; tandis que sur la Place de la Bourse s'achève un des plus grands buildings du monde.

Ces progrès dans l'ordre social, financier, industriel et commercial, exercent une poussée bienfaisante sur les cadres actuels du Ministère à Montréal, et la nécessité s'est fait sentir d'en modifier la structure administrative. Le plan général des nouveaux aménagements à l'édifice Place Ville-Marie comprend deux grandes divisions: la Direction de l'Industrie et la Direction du Commerce qui seront très bientôt installées au 23e étage de l'immeuble.

La Direction de l'Industrie comprend à Montréal deux sections, l'expansion industrielle et l'organisation régionale.

L'Expansion industrielle comprend autant de services différents qu'il y a de secteurs industriels à développer. Parmi ces secteurs, il convient de mentionner ceux de l'industrie mécanique, de l'industrie textile, des produits alimentaires, des produits chimiques, du matériel électrique et électronique.

Des conseillers techniques pour chacun de ces secteurs assisteront les chefs de service dans leur travail de collaboration avec les entreprises.

Les délégués régionaux répartis à travers la province ont pour mission l'aménagement régional et aussi l'expansion industrielle des régions économiques du Québec; Montréal est considéré comme une région économique spéciale où le ministère est représenté par le commissaire industriel adjoint.

La direction du Commerce comprendra, elle aussi, des conseillers techniques pour tous les secteurs spécialement attachés aux services des expositions industrielles, des missions commerciales, du commerce et de la technique d'exportation.

Le développement industriel et commercial entraîne pour la Province l'obligation de poursuivre les études approfondies des marchés et l'action du ministère devient efficace avec la collaboration de l'entreprise privée, des municipalités et des groupements économiques et commerciaux.

L'harmonisation des vues de l'entreprise privée et de l'État est indispensable à la planification. Cette harmonisation, surtout à Montréal où se trouvent réunies les plus grandes sociétés, permet au ministère de l'Industrie et du Commerce d'étudier sur

place les éléments qui composent l'entreprise, d'attirer l'attention du gouvernement sur les problèmes concernant les investissements, les méthodes de travail et le renouvellement des outillages, le prix de revient etc., et de suggérer les éléments complémentaires que l'État doit apporter pour accélérer l'expansion.

La collaboration avec la municipalité revêt une forme différente que montre bien la loi concernant l'aide des municipalités à l'industrie dite "Loi des fonds industriels". Cette loi du 25 mars 1961 autorise toutes les municipalités à créer un fonds industriel où elles pourront puiser "pour acquérir ou construire des immeubles destinés à l'industrie".

Les municipalités de la région métropolitaine se prévalent de cette loi des fonds industriels. Sur un fonds de \$12 millions prévu pour cette région, \$2,371,500 ont été affectés à des financements divers, et \$2,167,000 aux parcs industriels.

Ces financements destinés à l'acquisition des immeubles et parcs industriels tendent à assurer une stabilité locale favorisant l'acquisition de structures d'initiatives industrielles municipales. Les services du ministère y collaborent en contribuant à la préparation d'un inventaire économique municipal, à l'utilisation des fonds et à la localisation des industries dans les meilleurs emplacements possibles. C'est dans cet esprit, et selon les termes de la loi, que les parcs industriels se situent généralement au carrefour des grandes voies de communications routières et ferroviaires.

Le gouvernement, d'autre part, participe directement au plan de développement en prévoyant des crédits pour la construction des routes et des édifices publics. Le ministre de l'Industrie et du Commerce déclarait dernièrement que le gouvernement, seulement pour les édifices, "compte dépenser environ \$50 millions dans un délai de cinq ans" et Montréal doit proportionnellement profiter de ces investissements.

L'économie, de nos jours, n'est plus à base individuelle, elle est dominée par les grandes sociétés.

Le ministère de l'Industrie et du Commerce en augmentant ses cadres dans la métropole reconnaît que Montréal représente le centre de l'activité économique, industrielle et commerciale, et qu'il est, en même temps, le centre idéal de formation technique et administrative de nos hommes d'affaires. La métropole offre un climat idéologique et économique favorable au progrès individuel et national.

Le destin des grandes villes est non seulement de faire éclore des idées mais d'être toujours à la pointe du progrès. Tel est Montréal, métropole du Canada.

# congrès mondial des relations publiques

par Roger Champoux

L'homme éprouve un irrésistible besoin de se pencher sur son passé; puis l'avenir suscite en son âme une lancinante interrogation qui souvent l'inquiète.

S'il est des lieux propices à la réflexion personnelle, il existe des villes qui mieux que d'autres — atmosphère, climat moral, milieu humain, comment savoir? — sont de hauts lieux où se réunir pour l'examen attentif de problèmes collectifs. Montréal s'inscrit en tête de liste de ces cénacles privilégiés.

En la métropole canadienne, les 11, 12 et 13 novembre prochain, se dérouleront les séances du troisième congrès mondial des relations publiques. Congrès d'une dimension internationale: quarante pays, deux mille délégués! En 1958, c'était Bruxelles; en 1961, c'était Venise. Or, au moment de franchir les mers pour la première fois, d'aller vers ce Nouveau Monde, mystérieux

*MM. Joffre Miville-Dechéne, directeur général, Leonard L. Knott, président d'honneur, et le sénateur Robert L. Bliss, du Connecticut, directeur du programme, devant l'hôtel Reine Elizabeth où se déroulera le 3e Congrès Mondial des relations publiques* ● *Joffre M.-Dechéne, general chairman, Leonard L. Knott, honorary chairman, and Senator Robert L. Bliss, of Connecticut, program chairman, stand in front of The Queen Elizabeth where third Public Relations World Congress will be held* ● *Joffre M.-Dechéne, presidente general, Leonard L. Knott, presidente honorario, y el senador de Connecticut, Robert L. Bliss, director del programa, frente al Hotel "Reina Elizabeth" donde tendrá lugar el Tercer Congreso Mundial de Relaciones Públicas* ● *Joffre M.-Dechéne, presidente generale, Leonard L. Knott, presidente onorario, e il senatore del Connecticut Robert L. Bliss, direttore della programmazione, di fronte all'hotel "Reina Elizabeth" dove si svolgerà il Terzo Congresso Mondiale di Relazioni Pubbliche* ● *Generaldirektor Joffre Miville-Dechéne, ehrenamtlicher Vorsitzender Leonard L. Knott, und Senator Robert L. Bliss aus Connecticut, Programmleiter vor dem Queen Elizabeth-Hotel, wo der 3. Public Relations-Weltkongress tagen wird.*

encore pour plusieurs et si fascinant pour tous, l'exécutif du vaste organisme, sans la moindre hésitation, fait son choix: MONTRÉAL.

Mieux qu'un carrefour animé d'une fébrile activité, Montréal se révèle année après année, au rythme de son gigantesque essor, le névralgique point de rencontre de tous les hommes de bonne volonté. Deux races, deux langues; un harmonieux conglomérat tirant son attrait caractéristique de son cosmopolitisme. La puissance économique de Montréal se concrétise en des milliers d'usines; son havre accueille des navires des sept mers, seize sociétés d'aviation la relient aux grandes capitales du globe; les institutions de haut savoir, nombreuses et réputées, illustrent le souci constant d'une population qui se veut à la fine pointe de l'exploration intellectuelle; cinquante consulats et délégations étrangères, deux organismes internationaux (aviation) bref, la métropole canadienne s'est d'emblée imposée à l'attention des hommes dont la délicate mission est de préserver l'essence même de l'humain dans les relations publiques.

Deux jours avant le colloque international, soit les 9 et 10 novembre, les membres des deux associations professionnelles de relations publiques en Amérique du Nord, soit la Société canadienne des relations extérieures et la Public Relations Society of America auront, également à Montréal, leur réunion annuelle. Signalons que c'est la PREMIÈRE FOIS que les cinq mille membres de l'organisme américain, dont le siège social est à New-York, dresseront leurs tables rondes hors des États-Unis. Le choix de Montréal n'est pas le fruit d'un battage publicitaire, le résultat d'une propagande outrée. Dans les deux cas, il est apparu aux dirigeants que Montréal offrait, outre un dispositif fonctionnel sans cesse mis au point, un cadre et un climat singulièrement générateurs.

Montréal est une ville gaie, jeune, active. Elle n'est pas une cité tapageuse. Elle se veut ni sévère, ni rébarbative. Du mode de vie anglo-saxon, elle retient les qualités de réserve; du caractère français prédominant, elle met en relief les mille facettes d'une saine fantaisie, de l'imagination créatrice et d'une souriante philosophie de l'existence.



Archives de la Ville de Montréal



Pour aborder leur vaste thème "Les relations publiques et les courants de renouveau", les délégués du congrès mondial auraient éprouvé quelque mal à découvrir un milieu plus approprié. Les éminents conférenciers au congrès, nommons entre autres: le prince Bernhard, des Pays-Bas; Charles Malik, du Liban, ancien président des Nations Unies; le t. h. Lester B. Pearson, prix Nobel de la Paix et premier ministre du Canada; S. E. Renzo Sawada, doyen du corps diplomatique japonais, ne manqueront pas d'insister sur le "je ne sais quoi" — donc indéfinissable — qui est la marque de Montréal. Chaleur de l'accueil, spontanéité, une ambiance de bonne humeur, du décorum et une élégance raffinée, autant de traits distinctifs qui, s'ajoutant au pittoresque de certains secteurs — une ville construite AUTOUR d'une montagne, ce n'est pas courant — ont dans une large mesure déterminé la vocation de la métropole canadienne, c'est-à-dire devenir un somptueux rond-point de la terre des hommes.

Phrases que tout cela, direz-vous. Faits patents, au contraire. À preuve: les congressistes seront conviés à des repas de famille. Nombre de conseillers en relations publiques montréalais offriront l'hospi-

talité — en leur foyer — à nombre de leurs collègues étrangers.

Enfin, pour permettre aux délégués étrangers de rencontrer leurs confrères de l'Amérique du Nord et de nouer une précieuse amitié, chacun d'eux sera accueilli à titre d'invité particulier par un hôte nord-américain.

Lors de la soirée de gala à la Place des Arts, au cours de diverses réceptions offertes par la Ville de Montréal et la Province de Québec, tous ces spécialistes des relations humaines, venus des quatre coins du globe, vivront durant une semaine "à l'heure de Montréal" et ainsi que le phénomène l'a éloquemment prouvé chez tant de nos visiteurs, c'est avec un souvenir ébloui qu'ils nous quitteront. Longtemps, ils auront la nostalgie de cette ville qui ressemble si peu aux autres.

Qu'un Montréalais, M. Joffre M.-Dechêne, vice-président aux relations extérieures de la Compagnie Internationale de Papier du Canada, préside ce troisième colloque mondial . . . quoi de plus normal. Qu'un autre Montréalais, M. Jean Clavel, directeur adjoint des relations extérieures de l'Alcan, ait, sans hésiter, accepté la complexe et délicate présidence du comité

d'organisation, voilà qui révèle à quel point le Montréalais, conscient du prestige de sa ville, s'empresse de payer de sa personne lorsqu'il s'agit de conserver intacte une réputation dont il est d'autant plus fier qu'il en est l'artisan.

Donc, à la mi-novembre, dans les salons des grands hôtels montréalais, lors de réunions d'apparat ou encore dans la chaude quiétude d'accueillants foyers, des Anglais, des Français, des Belges, des Espagnols, des Italiens, des Allemands, des Sud-Américains, voire des Japonais, Indiens et Asiatiques et bien entendu des Américains, échangeront avec leurs amis et confrères canadiens des points de vue nouveaux sur le très ancien problème des relations de l'homme avec son semblable.

En cette année 64, en cette ville de Montréal dont la devise est "Concordia Salus", le troisième congrès mondial des relations publiques devrait connaître un labeur fécond. Souvent, il suffit d'une ambiance sympathique pour que les hommes "communiquent" avec plus de générosité.

La recette de cette heureuse ambiance . . . c'est le secret de Montréal.

(M. Roger Champoux est journaliste à La Presse.)

## host to world's pr's

Montreal's claim to international status and the attraction it holds for world gatherings will receive further endorsement November 11, 12 and 13 when the Third Public Relations World Congress holds its triennial conference in the Canadian metropolis. Some 2,000 delegates, representing about 40 countries, are expected to attend.

Canada's largest city is well qualified to host these world leaders in public relations and communications. A city where French and English languages have official standing, Montreal is the seat of some 50 consulates as well as many permanent delegations representing foreign countries that play vital roles in international affairs, both culturally and economically.

Following a first world congress held in Brussels in 1958 and a second in Venice in 1961, the International Public Relations Associations picked Montreal for their first visit to the North American continent. Prior to the world meeting, the Public Relations Society of America and the Canadian Public Relations Society will hold joint annual conferences in Montreal. It will be the

first time that PRSA holds its annual meeting outside the United States.

The Third PR World Congress will have as its theme "Public Relations and the Tides of Change." Speakers of world renown will address the meetings, among them H.R.H. Prince Bernhard of The Netherlands; Charles Malik of Lebanon, a former chairman of the United Nations Executive Committee; Rt. Hon. Lester B. Pearson, Prime Minister of Canada and a Nobel peace prize winner; and His Excellency, Renzo Sawada, senior diplomat in the Japanese foreign service.

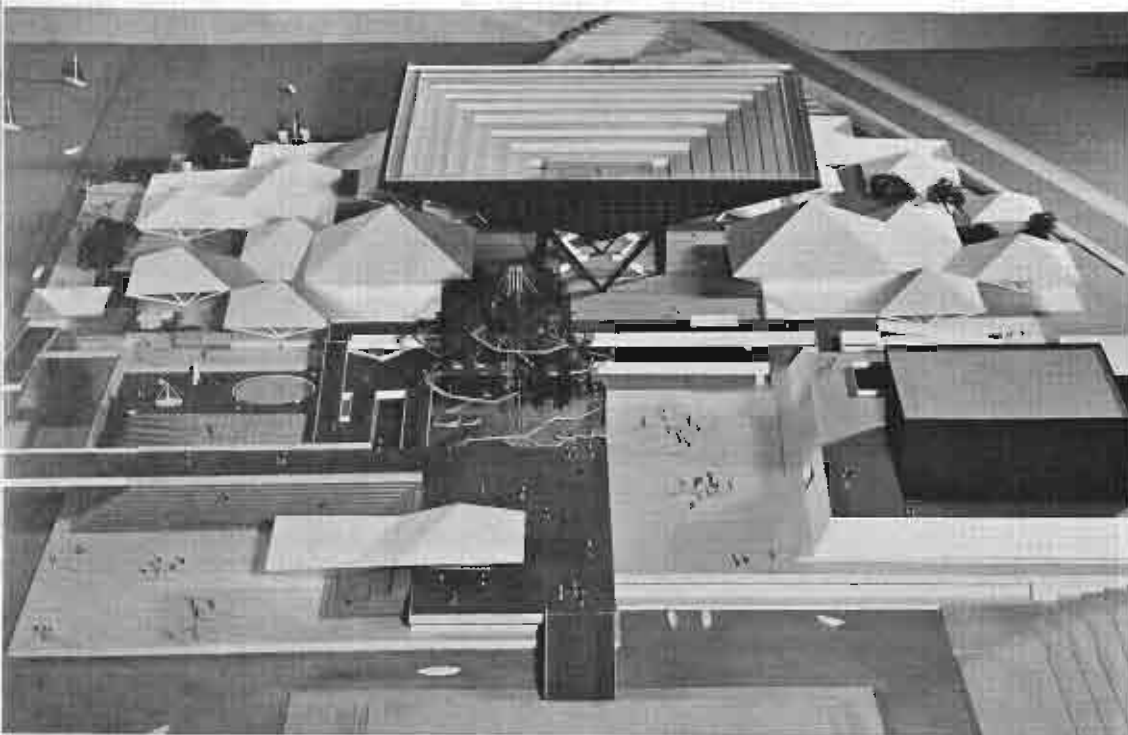
Congress deliberations will be conducted in French, English, Spanish and Italian, with simultaneous translation provided. Delegates who wish to speak other languages will be able to do so and have their comments immediately translated through interpreters.

In view of the importance of the meetings, the period has been designated as "National Public Relations Week." A gala evening, featuring Zizi Jeanmaire and Roland Petit, has been organized at *La Place*

*des Arts* and both the City of Montreal and the Province of Quebec will share hosting honors. In order to promote international relations and exchanges, Canadian delegates will act as hosts for a number of foreign visitors. Family dinners and social evenings at home are planned.

Among delegates who will register for the Congress, strong representation is expected from Great Britain, France, Belgium, Spain, Italy, Germany and the countries of Latin America. Delegates are also expected from Japan, India, the Far East and the Middle East.

Montreal has contributed the general chairman of the Congress in the person of Joffre M.-Dechêne, vice-president in charge of public relations for Canadian International Paper Company. Another Montrealer, Jean Clavel, associate manager of public relations for Aluminum Company of Canada, chairs the organization committee. Leonard L. Knott, president of Editorial Associates Ltd., who originated the idea of a World Congress in Montreal, is honorary chairman.



## canada – pacesetter at expo '67

by **Bill Bantey**

For H. Leslie Brown, who has been a trade commissioner for Canada in such diverse centres as Mexico City, London, Capetown, Johannesburg, Buenos Aires and Caracas, *Expo '67* provides a brilliant end for a brilliant career.

It is he who will mastermind Canada's own image at the world exhibition as commissioner-general of the host-nation's pavilion before retiring in 1968. And he is seeing to it that the most complex and most important single project of his life is carried out with boldness and imagination.

With some 40 nations thus far indicating a firm intention to take part in the universal exposition — first of its kind in North America — Canada, via Mr. Brown, became the first to announce its design plans. Here are the highlights:

— The pavilion, featuring an upside-down pyramid 105 feet tall, will occupy eight acres of the upstream end of *Ile Notre-Dame*, one of the twin islands of the exhibition site, and will cost \$21,000,000.

— A \$3,000,000 arts centre, later to become the permanent home of the National Theatre School, will be erected on the complex.

— A 78-foot stylized "maple tree," on which people will be able to walk, will tell

the story of Canadian life through artifacts, objects, books, films, posters, public-operated machines and photographs.

— A no-admission-charge policy has been established.

"I like the design," said Trade and Commerce Minister Mitchell Sharp, federal minister responsible for the exhibition. "It creates the right impression. It has a pleasant appearance and it is not one that overwhelms you.

"It shows that Canada is a friendly country of open spaces, one in which you are free to move about without being pushed on."

The open spaces, of course, include the Far North and, in honor of Canada's Eskimo inhabitants, the inverted pyramid has been given the name *Katimaveek*, meaning "gathering place."

The Canadian participation is the largest and most ambitious contribution Canada has ever made to a world exhibition.

It will make use of a combination of multi-screen cinema, computers, working models of Canadian inventions, wrap-around theatre, film-showing machines which operate like jukeboxes, and other devices still in the planning stages.

A visitor will participate in the exhibits by playing games with machines, choosing which short films he wants to see, and directing the action of models. He will be comfortably seated and carried through a series of film theatres showing the origins and history of Canada.

The material itself will focus on the challenge, achievements, problems and possibilities of modern Canadian life and on Canada's interdependence in the world.

The inside of the inverted pyramid atop the main building will be open to the sun and the stars and its four slanting walls will hold massive exhibits centred on *Expo '67's* overall theme, *Man and His World*. Visitors will enter at the bottom and walk to the top through exhibits and gentle waterfalls. From the six-foot promenade at the top, they will experience a magnificent view of the entire area.

A large section of the exhibit in the smaller buildings will deal with Canadian resources and achievements under the headlines of energy, communications and leisure.

Working drawings for the pavilion are now in preparation and tenders are to be called at the beginning of 1965. A start on construction is scheduled for early spring.

In front of and on both sides of the Canadian pavilion will be the pavilions of Canada's 10 provinces.

"We are trying to coordinate our exhibits so that we tell the entire story of Canada without duplication," said Mr. Sharp. "At the same time, we want to show that this is Canada and present the whole as well as the parts."

Steel, concrete and reinforced vinyl fabrics will be the materials used to construct the pavilion, which will be finished with wood, glass and stone. Pedestrian areas and walks will use wood decking or small-scale masonry paving.

Key planners of the pavilion, in addition to Mr. Brown, are:

Thomas C. Wood, creative director; Dudas, Kuypers Rowan Ltd., Toronto, Robin Bush Associates (Designers) Limited, Toronto, and Julien Hébert, Montreal, consulting designers; Stan White and Jean Boyer, Montreal, chief staff designers; Ashworth, Robbie, Vaughan and Williams, Toronto, Schoeler and Barkham, Ottawa, and Z. Matthew Staniewicz, Ottawa, architects; Evans St-Gelais, Jonquière, and Arthur Erickson, Vancouver, architectural consultants; Fletcher Markle, director of performing arts; and Jean Gascon and James Domville, both of the National Theatre School in Montreal, advisors for theatre.

(*Bill Bantey is a longtime Montreal journalist.*)



# le pavillon canadien à l'exposition universelle

Le pavillon officiel du gouvernement canadien à l'Exposition de 1967 à Montréal a été conçu à l'échelle du rôle que le Canada jouera à titre d'hôte. Ce sera la participation la plus importante et la plus ambitieuse de notre pays à une exposition universelle.

Le pavillon occupera un terrain de huit acres et l'édifice principal qui aura l'apparence d'une pyramide renversée, s'élèvera à 100 pieds au-dessus de l'extrémité ouest de l'île Notre-Dame. Le coût du projet donnera une idée de son ampleur: 21 millions de dollars.

M. Leslie Brown, dont la carrière a consisté à faire connaître le Canada à travers le monde, a été chargé de la mission la plus compliquée et la plus délicate: la création de ce pavillon qui représentera le Canada d'une manière significative à l'Exposition de 1967. En sa qualité de commissaire général

H. Leslie Brown



du gouvernement canadien à l'Exposition de 1967, M. Brown est chargé de diriger la planification et l'édification d'un ensemble couvrant huit acres et coûtant 21 millions de dollars qui représentera le peuple canadien à l'Exposition universelle de Montréal.

M. Brown est entré au ministère du Commerce en 1930 et depuis lors il a consacré sa vie au travail extrêmement varié, mouvementé et passionnant de délégué commercial du Canada à l'étranger.

La participation canadienne utilisera sans réserve toutes les nouvelles techniques qui ont radicalement changé l'agencement de ce genre de manifestations au cours des dernières années. En déambulant à travers le pavillon canadien le visiteur sera successivement mis en présence d'étalages plus captivants les uns que les autres. Alors que le pavillon du Canada à l'exposition de Bruxelles en 1958 consistait, comme la plupart des autres, en une collection d'étalages de caractère statique (illustrations et tableaux en trois dimensions), celui de 1967 combinera le cinéma à plusieurs écrans, les ordinateurs, les modèles mécaniques d'inventions canadiennes, un théâtre panoramique et d'autres appareils ingénieux encore à l'état de projet.

Le visiteur du pavillon canadien actionnera lui-même certaines machines, il choisira les courts métrages qu'il voudra voir et fera fonctionner les modèles réduits. Confortablement assis, il découvrira par le cinéma les origines et l'histoire du Canada. Tout sera conçu pour que le spectateur participe aux événements et en retire le maximum d'enseignements et d'impressions.

Le matériel exposé mettra l'accent sur les objectifs, les réalisations, les problèmes et les possibilités de la vie moderne canadienne ainsi que sur l'interdépendance du Canada dans notre monde. On évitera la solennité, on essaiera plutôt de distraire. Chaque stand sera à la fois instructif et attrayant.

Le théâtre de 550 places faisant partie du Pavillon aura la forme révolutionnaire d'un compas sphérique. Le public sera assis entre les deux jambes du compas et le spectacle se déroulera tout autour. Les plans ont été préparés avec la collaboration de M. Jean Gascon du Théâtre du Nouveau Monde et M. James Donville de l'École nationale d'art dramatique. Ce bâtiment sera la résidence permanente de l'École nationale d'art dramatique du Canada après l'exposition.

Chaque heure, 3,000 personnes assisteront à une leçon d'histoire "instantanée" de 20 minutes environ pendant qu'elles seront transportées dans des salles de spectacle de 200 sièges chacune se déplaçant sur un énorme plateau horizontal.

La pyramide renversée érigée sur l'édifice principal sera à ciel ouvert et ses quatre parois intérieures inclinées porteront des étalages imposants sur le thème général de l'Exposition "Terre des hommes". Les visiteurs entreront par le bas de l'édifice et monteront le long des parois intérieures de la pyramide renversée parmi les étalages et les cascades. Le promenoir de six pieds de large au faite de l'édifice donnera aux spectateurs une vue panoramique du fleuve, du port, de la ville, du Mont-Royal et de l'ensemble de l'Exposition.

La section baptisée "Notre mode de vie" rassemblera une collection stimulante d'idées et de faits sur le Canada et les communiquera au public avec discrétion. On trouvera les installations de divertissements "adultes": des ordinateurs qui répondent, des machines qui racontent des blagues et chantent des chansonnettes, des distributeurs de films d'une minute. Dominant le tout, à 78 pieds de hauteur, plusieurs centaines de photographies montreront les Canadiens au travail et au jeu, le tout fixé à une structure en plastique et en acier ayant l'aspect et les couleurs d'un gigantesque érable en automne. Pour regarder les photographies, les visiteurs escaladeront l'arbre sur des passerelles suspendues par des câbles d'acier.

Le deuxième grand bâtiment contenant le théâtre abritera aussi une collection de livres canadiens (74,000 personnes ont visité la bibliothèque canadienne à Bruxelles), une librairie de l'Imprimeur de la Reine et une exposition d'art canadien.

Trois sociétés d'architectes ont mis en commun leurs talents pour créer le Pavillon canadien de l'Exposition universelle de 1967. Ce sont Ashworth, Robbie, Vaughan & Williams, architectes et urbanistes de Toronto et d'Ottawa; Schoeler and Barkham, architectes et conseillers en planification, d'Ottawa; et M. Z. Matthew Stankiewicz, architecte d'Ottawa. Deux architectes-conseils, M. Arthur Erickson, Erickson and Massey de Vancouver, et M. Evans St-Gelais de St-Gelais, Tremblay et Tremblay, de Jonquière (Québec) travaillaient avec eux.

# carrefour du bien-manger

par Yves Margraff

Sur le plan de la gastronomie, la métropole du Canada, si elle respecte en bien des lieux les traditions de la cuisine française (la meilleure du monde), ouvre résolument sa table à toutes les "civilisations gustatives" et mérite, en plus de son titre de deuxième ville française du monde, celui de carrefour du bien-manger. Bien-manger international comme pourra s'en rendre compte le visiteur qui, délaissant les trop classiques salles à manger d'hôtel, osera s'aventurer vers d'autres établissements, plus modestes parfois, mais qui n'en contribuent pas moins à faire de cette immense ville entourée d'eau, une île aux trésors de la table.

Et puisqu'il est question d'eau, un point, dès l'abord, veut et vaut qu'on le précise, ne serait-ce que pour éviter certaines déconvenues au moment de choisir l'accompagnement liquide et alcoolisé d'un repas. A Montréal, en effet, comme partout au Québec, le simple fait d'ouvrir un restaurant ne comprend pas automatiquement le droit de débiter des boissons alcooliques.

Le restaurateur doit demander un permis spécial dont il affiche le certificat dans son établissement et qu'il annonce parfois en vitrine. Il y a le "petit permis", autorisant la vente de la bière et des vins ne ti-



trant pas plus de 13 à 14 degrés, et le "grand", régi seulement par les heures de fermeture.

## A la française

Il est deux sortes de restaurants français à Montréal: les vrais et les faux. N'insistons pas sur ces derniers qui se contentent de quelques plats vaguement français d'origine pour justifier, aux yeux du profane seulement, cette appellation non contrôlée.

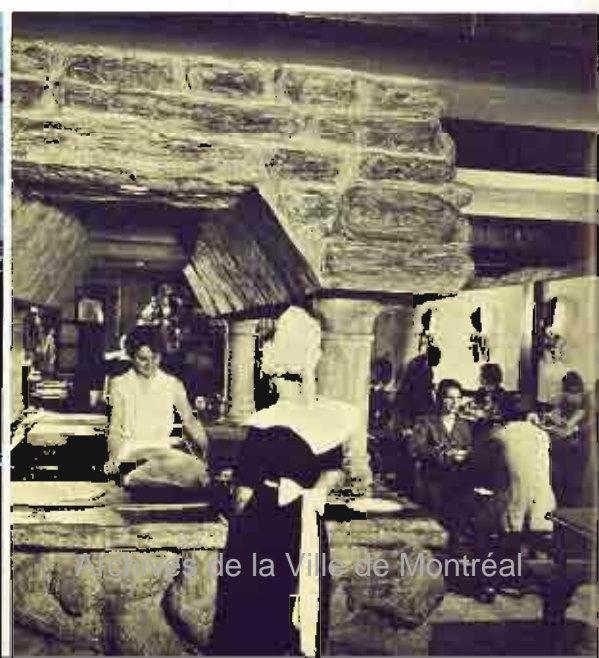
Quant aux vrais, ils le sont, parfois plus authentiquement qu'en France. Et s'ils font quelques concessions à la clientèle américaine, c'est uniquement dans l'accessoire, comme cet inévitable verre d'eau glacée que l'on vous sert, d'emblée, en vous passant la carte, ou ce beurre (salé) découpé au format d'un timbre-poste.

Qu'importe! L'eau vous sera utile pour vous rincer la bouche entre les vins ou avant la salade. Pour ce qui est du beurre, s'il vous déplaît qu'il soit salé, il vous suffira de prendre un air averti et demander du beurre "doux" (le pâtissier en a toujours,

car dans ces maisons n'entrent ni margarine ni autre végétaline) qui accompagnera plus heureusement la sardine ou le radis des hors-d'oeuvre.

Pour le reste, faites confiance aux Bardet, aux Lelarge, et autres restaurateurs dignes de ce nom. Ils ont hérité de leurs ancêtres français la science et l'art des bonnes choses. Devenus Canadiens, ils ont développé une autre qualité qui foisonne au Québec: l'hospitalité.

Un mot pourtant des caves de ces grandes maisons françaises de Montréal. L'initiative de l'une d'entre elles a aiguillonné les autres et il est courant, à présent, de trouver sur leurs cartes des vins des appellations aussi contrôlées que rares de ce côté de l'Atlantique. Les grands restaurateurs importent directement quelques crus dont ils sont fiers, avec raison, qu'on ne puisse les trouver chez leurs concurrents ou dans les magasins de la Régie des alcools qui a le monopole d'Etat de la vente des vins.





### La vraie cuisine américaine

Quand un Américain se mêle de faire de la cuisine française, il faut y regarder de près. Méfiez-vous donc de ces établissements qui persistent à annoncer "French Cuisine", comme si "ça" se traduisait.

Il n'en reste pas moins que les Américains, passés maîtres dans le *biggest-in-the-world*, servent des biftecks et des rôtis à la mesure de leur cheptel renommé.

Montréal compte un grand nombre de *steak-houses* où l'on vous sert le meilleur boeuf du monde, grillé au charbon de bois comme au temps des meilleurs rôtisseurs. Le restaurant américain et de confiance est donc celui qui n'a d'autre prétention que d'offrir le boeuf grillé de magistrale façon et l'inévitable *Bar-B-Q* (prononcez: barbiquiou). La seule ville de Montréal, du reste, consomme plusieurs millions de poulets par semaine. Littéralement "fabriqués" en séries, ces volatiles sont délicieux, rôtis à la broche et arrosés d'une surprenante sauce aigre-douce.

### L'exotisme à table

On ne saurait parler des restaurants montréalais sans faire état de ces étonnants établissements où l'exotisme du cadre se marie à une cuisine d'un autre monde. Certes, parmi les restaurants exotiques, il s'en trouve dont la table ne remplit pas les promesses du décor. Mais la plupart d'entre eux, fort heureusement, savent avec succès concilier les plaisirs de l'oeil et du palais.

Montréal est une ville nord-américaine et possède, de ce fait, l'inévitable quartier chinois qui offre sa moisson d'expériences gastronomiques pour le visiteur dont la passion pour la table ne se limite pas à un amour simpliste pour le Chateaubriand-pommes-frites.

Sur le "front asiatique", on constate également une invasion nipponne, timide cependant. Dans un de ces restaurants japo-

naï, le touriste mâle peut se donner l'impression d'entrer dans une authentique maison de thé tant l'hôtesse, accueillante comme une geisha, lui témoignera d'attention. Quant à Madame Occidentale, saisie de ce bouleversement des convenances, elle se consolera facilement en dégustant des plats d'un rare raffinement.

### La cuisine canadienne-française

Et les spécialités du lieu ?

Il s'en trouve, et d'excellentes, qui malheureusement ne figurent pas souvent au menu des grands établissements que fréquente régulièrement le touriste. De connivence avec un Montréalais garanti d'origine, ou d'adoption, il pourra découvrir ces modestes endroits perdus parfois dans des quartiers excentriques. On y sert, pour le délice du gourmet, une cuisine bonne et robuste, comme le peuple canadien-français.

Née d'une époque où le pays était essentiellement peuplé de colons occupés à défricher la terre qu'ils avaient trouvée, en quantité, sous les quelques arpents de neige d'un célèbre farceur, la cuisine canadienne-française est franche et humble, mais vaut largement les cuisines régionales dont elle est, à tout prendre, une forme outre-Atlantique.

La soupe aux pois chiches, les fèves au lard (sorte de cassoulet), la tourtière, la tarte au sucre, sont autant de régals pour le seul gastronome digne du titre de "bonne fourchette": celui qui ne s'occupe ni de son foie ni de sa ligne.

C'est malheureusement dans les familles que l'on déguste ces spécialités canadiennes, le plus souvent. Quelques grands restaurants en servent l'une ou l'autre, mais il faut chercher longtemps le petit établissement modeste qui n'a d'autre réputation que sa cuisine familiale, précisément. Malencontreusement pourtant, ce genre de maisons ne dispose pas, en général, du

fameux permis de la Régie des alcools qui lui permettrait d'arroser son ragoût de pattes ou de boulettes d'un solide vin rouge ou d'offrir, dans les meilleures traditions du "trou normand", le petit "caribou", subtil coquetel fait de gros rouge et de whisky blanc.

### Le restaurant de Montréal

Si quelques restaurants se flattent, à juste titre, de disposer d'une cave originale, il en est un, à Montréal, qui peut se vanter de vous servir uniquement des vins qui ne se trouvent pas dans le commerce. Le restaurant Hélène-de-Champlain, sur l'île Sainte-Hélène (où se tiendra l'Exposition universelle de 1967) appartient à la ville. C'est le Service des parcs qui l'exploite. Si sa table, plus qu'honnête néanmoins, ne lui a pas valu une réputation insurpassable, sa cave, en soi, est une petite merveille.

Et pourtant, le restaurant municipal (qu'il ne faudrait pas prendre pour une sorte de réfectoire de l'assistance publique) n'a que le "petit permis". Son administrateur prouve ainsi, quotidiennement, que l'on peut très bien trouver, dans des boissons titrant moins de 15 degrés, toutes les satisfactions de la bouteille.

Quel plaisir, dans un pays où l'on n'en trouve pas, de pouvoir déguster un émoûtillant petit Muscadet même s'il fallut, pour lui faire traverser l'Atlantique, le suralcooliser un peu. Quel régal aussi, à l'heure de l'apéritif, de pouvoir prendre, au lieu du sempiternel Dry Martini, ce coquet Pineau venu tout droit des Charentes pour votre seul agrément.

Cet agrément, et combien d'autres, c'est tout le mal que l'on souhaite à tous ceux qui n'attendent pas nécessairement 1967 pour venir faire connaissance avec Montréal et sa table. Leur couvert les attend!

(M. Yves Margroff est journaliste au Devoir.)



# adventures in eating

by Ted McCormick

A city of change in attitudes as well as skyline, one thing remains constant in Montreal — the respect and appreciation of its citizens for fine food.

For some, food may be just fuel but most Montrealers know better. And since eat and drink they must, is it not better they should make a hobby of their daily meals than let them become a dreary duty or drudgery?

Montrealers know the delights of wining and dining as against merely eating for survival. Whether dining out or in the home, this passion for fine food continues unabated and expresses itself in such gourmet clubs as *Les Gargantuas*, *La Chaîne des Rôtisseurs*, *Prosper Montagnais*, *Les Amis d'Escoffier*, *Les Compagnons de la Bonne Table* and many others.

Inevitably a French city will lean towards *cuisine française* and Montreal is no exception. This is a French city with some of the finest French restaurants on the continent. In fact, many *gourmets* familiar with the best New York, San Francisco and New Orleans have to offer are inclined to place it at the top of the list.

But if Montreal is French, it is also cosmopolitan. Beyond the truffle curtain of French *cuisine* (behind which most of us are complacently happy) spreads the full spectrum of international *cuisine* — Italian, German, Japanese, Indian, Chinese, Greek (authentic), Spanish, English, American, etc., all available in Montreal.

Like choosing favorites in the world of art or hockey, selections of restaurants are bound to create controversy for every *gourmet* has his own favorites. Favorites or not, certain restaurants do stand out and have reputations meriting special recognition.

The problem, really, is where to begin — and, perhaps, where to end. Montreal's restaurants range in price and location from such reasonable spots as *Le Fournil*, a charming below-street-level restaurant facing historic Bonsecours Market and specializing in Quebec and North American Indian dishes, to the more expensive *Altitude 737*, exactly that many feet above sea level atop the 44-storey *Place Ville-Marie* building.

In the area of French *cuisine*, as in others, prices range up and down the scale as though guided by an insane metronome. Service and appointments, of course, have considerable bearing on prices. Nevertheless, some of the less pretentious restaurants offer outstanding *cuisine*. Among these are *L'Auberge Saint-Tropez*, specializing in *cuisine provençale*; *Chez Pierre*, in the *Lyonnais* pattern; *Le Paris* and *Le Caveau*, offering widely varied menus, and *Au Pied de Cochon*. The city-operated *Restaurant Hélène de Champlain* on *Ile Ste-Hélène*, in the middle of the Expo '67 site, has much to recommend it; good French food and wines and an unbeatable location.

Night in and night out — and during the lunch hour, for that matter — *Café Martin* remains one of the town's top echelon dining places. From the snug below-street-level bar-dining room through the main dining room to the more elaborate Flamingo room, where a smiling Luigi acts as high priest over the *crêpes Suzettes* or the *rognons flambés*, *Café Martin* is a continuing delight to those appreciative of fine food and unobtrusive service.

But if *Café Martin* remains an old standby, there are also other top-drawer specialists in *cuisine française*. Number among these *Chez Bardet*, *Au Lutin qui Bouffe*, *Chez Son Père* and *Chez Stien*. One of the newer places to come along swiftly is *Aux deux Cultures* which, as the name implies, covers both French and English *cuisine*.

Weather permitting, the garden terrace type of restaurant provides a perfect setting for summer dining. Easily the best and most attractive of these in Montreal is The Garden of the Ritz-Carlton with its duck pond, flagstone terrace and greenery. If the weather proves unfriendly, there are pleasant alternatives — the Oval Room, the Maritime Bar and the Ritz Café, all with a special charm of their own. Apart from excellent *cuisine*, The Ritz has one of the finest wine cellars in the country, as does the *Restaurant Hélène de Champlain*.

Pleasantly handsome in the continental tradition, the Windsor's *Loire* and *La Réserve* are a refreshing change from accepted hotel dining rooms. A particularly gracious room, *La Loire* doubles during the day as *Le Club Windsor*, a membership

luncheon club, operated under the knowledgeable eye of Basil Fitzgibbon, columnist-gourmet and radio-TV personality.

The Hilton-operated-Canadian-National-owned *Le Reine Elizabeth* has the Beaver Club, *La Salle Bonaventure* and the Panorama Room. The major restaurants in the *Place Ville-Marie* complex are also Hilton-operated.

For the meat and baked-potato buffs who resent a sauce more complicated than ketchup, the city has a plentitude of steak houses. One of the oldest and best is Moishé's, especially if you have a yearning to open the meal on a note of lox or herring and sour cream.

Although far from the sea, Montreal has a deservedly fine reputation for its seafood houses, the largest being *Desjardins*, which operates its own lobster farms and oyster beds on the East Coast. Among other excellent sea food houses are *Monsieur Neptune*, where patrons can net the fish of their choice from the outsize glass-walled tanks, and *Pauzé's*.

In addition to the already-mentioned *Le Fournil*, the Old City area is blossoming with new restaurants. While they have plenty of atmosphere they are in no way gimmicky. Among the best of these are *Auberge Le Vieux Saint-Gabriel* and *Le Petit Havre*.

Many of the native dishes of the province are included on the menus. If you haven't tried *soupe aux pois chiches*, a thick and savory pea soup, or section of meat pie called *tourtière*, or had a whiff of *ragoût de pattes*, or — why, you just haven't lived.

Other restaurants in Montreal? Well, they run through the big and brassy like *Ruby Foo's*, with its outsize Chinese-American menu, to any of a number of excellent Chinese restaurants in the city's Chinatown, and on into varied continental and Asian restaurants.

It would be unfair to end without some reference to the city's excellent and popular Italian restaurants. Two of these are *Magnani's*, and *Bianca e Franco*.

But getting back from "foreign" restaurants to the fragrance of wine and *cuisine française*, one recalls the old saw that an Englishman eats to live and a Frenchman lives in order to eat. Thinking about it, one can't help feeling that Montreal's restaurants go a long way towards providing a common meeting ground for a joint approach to the highly logical Gallic attitude on food. At any rate, this is a dialogue that works.

Bon appétit!

(Ted McCormick, an editor on *The Gazette*, is a widely-travelled *bon vivant*.)

Archives de la Ville de Montréal





## *ready, aim, fire!*

by G. J. FitzGerald

Outdoors-minded Montrealers are lucky. North, east, west and south of the city and on its doorstep, they can hunt to their hearts' content.

During the fall season, the waters adjacent to Montreal attract many thousands of migratory birds which are legal targets during a liberal hunting season, extending for wild duck this year from Sept. 19 to Dec. 20. The daily bag limit is six birds, the possession limit twelve birds, and the cost to non-residents for a licence, \$15.50.

There are two principal lakes where ducks are hunted: Lake St. Peter, just below the city proper on the St. Lawrence River, and Lake St. Louis, immediately above the city. The shores of both so-called lakes — really wide spots on the river — are heavily-populated but this doesn't prevent the birds from descending in their thousands on the islands. Hunters' blinds are numerous and on many a crisp fall morning, the silence of the early greyness of

dawn is rudely shattered as hundreds of guns lay down a barrage for the birds.

Both these lakes are within an hour's drive of the heart of the metropolis and on both lakes, particularly Lake St. Peter, there are establishments which cater to the transient hunter, providing him with just about everything but his clothing and guns.

Devotees of upland bird shooting don't have to travel any further than those seeking migratory waterfowl. There are several establishments within the same driving interval which breed, raise and release on order Hungarian ring-neck pheasant, just about as attractive a target as a shotgun addict would like to bring down. Pen-raised, these birds, upon being released in the fields, almost instantly assume the flushing and flying attributes of those raised in the wild. The thrill of having such a bird pointed, then flushed by a well-trained dog is one that, once experienced, never dies. And when two birds flush at

once, take off in opposite directions and are brought down by the hunter with a pair of swing shots, that is the thrill supreme.

The establishments cater to visitors, charging on a "per bird" basis, and will provide trained dogs on request. Most will also process and freeze the birds for a small additional fee. Cost of shooting runs around \$5 per bird. Another type of licence, also costing \$15.50 for non-residents, is required for upland shooting.

A bit further afield there is hunting for birch, spruce and Hungarian partridge and for woodcock.

To enable the hunter to sharpen his eye before going into the field, some of the establishments maintain skeet and trap layouts for practice use. In addition, the Montreal Skeet Club at St. Janvier and the Montreal Anglers' and Hunters' skeet and trap layouts at l'Acadie (both within a half hour of the city) are available to visitors affiliated with skeet and gun clubs in their home areas.

Not all gunners, of course, are shotgun addicts: There are also riflemen who want big game. Here, too, the Montrealer is lucky for by venturing only slightly further, he is in good deer *habitat*. Moose are not too far distant.

Deer hunting within the area easily accessible from Montreal is usually over lightly-wooded farmlands, most farmers raising no objection to hunters roaming over their land. Hunting with dogs is forbidden in the Province of Quebec so hunters usually go in groups, with the more agile members "running" the bush and the others posted on "stands" where the animals are likely to emerge.

The length of the deer season varies according to zones, being longer in some than in others, but as a generalization, the season extends from about mid-October

to the end of November, with local exceptions. There is a "buck law" in some zones which permits the shooting of males only and protects does and the young animals. Fee for non-resident deer hunting is \$25.50.

There are many licenced outfitters equipped to accommodate hunting guests and to provide them with everything but guns and their personal gear. However, guns for either bird or big-game hunting can be rented from several sporting goods dealers in the city itself.

Moose *habitat* doesn't extend as far south as Montreal but regulations allowing the killing of any sex or age make a kill as close to a sure thing as the hazards of bush and weather allow. Here again, licenced outfitters can provide all the necessities during a season which has a ten days to two weeks duration in early October.

The Province of Quebec, which administers fishing and hunting regulations, sets seasons and issues licences. In recent years, it has allowed hunting in certain parks where it was hitherto banned. Close to 100 per cent kills resulted.

Detailed information on the hunting available in the Montreal area is available from the Department of Tourism, Fish and Game, 5075 Fullum Street, Montreal.

Air Canada, the country's national airline, operates a Fin, Fur and Feather Club, which maintains a listing of preferred hunting and fishing establishments. It also makes travel and other arrangements for such a safari.

(G. J. FitzGerald, long-time angler and hunter, is the author of the daily newspaper column, "On and Off the Record".)



## ***un sanctuaire de la faune***

***par Serge Deyglun***

A vivre au milieu de gratte-ciel, on finit par oublier que la Métropole du Canada est une île encore "sauvage", entourée d'eaux poissonneuses, peuplée de néon, certes, mais aussi de gibier. A un tel point, que les autorités gouvernementales fédérales et provinciales, ont dû interdire la chasse sur une partie de l'île en plus de créer des sanctuaires pour les oiseaux sauvages sédentaires ou en transit!

Connaissez-vous une autre grande ville pouvant se vanter d'être un lieu de rassemblement pour des centaines de milliers d'oiseaux migrateurs? Et connaissez-vous une ville qui possède un parc-montagne (le Mont-Royal) avec assez de gibier pour que certains citoyens éprouvent la tentation de se transformer en braconniers? Les



citadins matinaux sont assez familiers avec les compagnies de faisans fréquentant le boulevard Camillien-Houde ou les somptueux parterres du quartier résidentiel de Westmount; et il ne se passe pas d'année sans qu'on signale l'apparition d'un renard sur le terrain de golf municipal ou d'une harde de chevreuils traversant furtivement les bois de Senneville! Que dire des éperviers, des vautours et des faucons chassant le pigeon Square Dominion ou parc Lafontaine et des cabanes de rats-musqués (*Ondaira*) dans les baies herbeuses de la rivière des Prairies . . .

En hiver 1964, plusieurs loups furent aperçus aux portes mêmes de la Métropole (pont Mercier entre autres) et un sujet de taille et de poids record (150 livres!) fut abattu près de Vaudreuil, sur les bords du lac des Deux-Montagnes.

Mais la faune la plus abondante appartient à l'espèce des oiseaux migrateurs que l'on peut observer par milliers lors des arrivages du printemps et des grands départs de l'automne. Jusqu'à l'an dernier, l'île Sainte-Hélène était encore inscrite dans la liste officielle des sanctuaires d'oiseaux migrateurs. Les canards, les oies, les grèbes ainsi qu'une très grande variété d'oiseaux de rivage ont choisi le fleuve St-Laurent, et plus précisément la région située entre les ponts Jacques-Cartier et Champlain comme lieu de repos, de retraite et de gagnage, à l'ombre même des gratte-ciel.

A moins de dix minutes du centre de la ville, on peut observer des compagnies de bernaches (oie sauvage du Canada) de plusieurs centaines d'individus, des volées de canards noirs, de pilets, de morillons et de sarcelles! A l'entrée du pont Champlain, des centaines de goélands argentés se disputent un coin de rivage avec des Sternes

arctiques, des Chevaliers à pattes jaunes, des pluviers kildir, et les aigles pêcheurs se donnent en spectacle aux promeneurs des quartiers riverains de Verdun!

Le bout de l'île — pont Charlemagne, — la rivière des Prairies et les lacs des Deux-Montagnes et St-Louis se classent parmi les meilleurs terrains cynégétiques du Québec pour oiseaux migrateurs. Dans ces eaux qui baignent l'île de Montréal, le matin de l'ouverture de la saison de chasse (deuxième quinzaine de septembre), il se tire plus d'un million de coups de fusils!

Sur de vastes terres qu'on laisse peu à peu se reboiser, et transformées en fermes cynégétiques, on peut chasser toute l'année le faisán à collier, le colin de Virginie, le canard Malard, le pigeon sauvage et la perdrix bartavelle sans limites de prises quotidiennes autres que celles fixées par votre budget! Guides, veneurs et chiens bien entraînés sont à la disposition des chasseurs pour un modique *per diem*. Ceci, dans un rayon de moins de 35 milles (40 kms) de Montréal.

Si l'île de Montréal n'est pas encore tout à fait dépeuplée de ses animaux sauvages la route du gros gibier commence de l'autre côté des ponts. Des routes amènent le chasseur vers les meilleurs territoires du Québec. Mais c'est au nord, et au nord-ouest — dans les Laurentides — qu'on trouve le paradis de la chasse. A moins de 100 milles (150 kms) de Montréal, on découvre le chevreuil (le *Cerf de Virginie*) ainsi que le plus gros cervidé du monde, notre orignal! L'*Elan d'Amérique* ou orignal est sensiblement plus gros que son "confrère" de Pologne et de Scandinavie. Poids moyen: 1,000 livres (453 kilos). Des pièces de 1,300 livres (584 kilos) et plus sont abattues régulièrement. Les bois ou panache de l'orignal

font un trophée imposant: jusqu'à 70 pouces (1 m. 75) d'envergure!

L'*Ours noir* ou Baribal (jusqu'à 400 livres ou 174 kilos) est commun dans tout le Québec. Le lynx, le renard et le loup sont des gibiers que l'on peut chasser sans limite! Le lièvre aussi, d'ailleurs. Nos "perdrix", qui sont en fait des gélinottes et des tétas, abondent et n'importe quel chasseur digne de ce nom n'éprouve aucune difficulté à se procurer sa capture quotidienne de cinq oiseaux. Quant aux oiseaux migrateurs, qu'il s'agisse de canards, d'oies sauvages, de bécasses ou de bécassines, nous n'avons que l'embaras du choix: il y a un million de lacs dans le Québec!

(M. Serge Deyglun est rédacteur à La Presse.)





# focus on montreal

Seldom does a day go by when the dateline Montreal does not herald a story of international interest. Here are some of the events and the people who made news in Canada's greatest city in recent weeks:

- From Israel, to visit the Byzantine Catholic Rite Church in nearby St. Sauveur, came Msgr. George Hakim, Melchite Archbishop of Nazareth and Galilee.
- Ivan P. Volovchenko, minister of agriculture in the U.S.S.R., led a seven-man Soviet delegation of farm experts on a visit to Macdonald College.
- Scotland's counterpart of Mr. Volovchenko — Sir Matthew Campbell, head of the department of agriculture — arrived on another mission. He accompanied his son, Colin, who registered at McGill University to do post-graduate work in mathematics.
- They loved the Beatles yeh, yeh, yeh, 22,000 strong when the mop-haired British singers played two dates at the Forum. The Beatles were greeted with maximum enthusiasm and minimum hysteria.
- Marc Bohan, Dior's top designer, won ooh's and aah's of another sort when he attended Holt Renfrew's import fashion show.
- So also was the reaction different when Antonio and his Spanish Ballet performed with fiery and heel-clicking passion at *La Place des Arts*, with his company of 75.
- Sir Hugh Greene, director-general of the British Broadcasting Corporation, came for talks with officials of the Canadian Broadcasting Corporation.
- The 50th convention of the Canadian Bar Association drew some of the leading figures of the world of law, most of whom attended a special mass in the Hall of Honor at City Hall. Among them: Lord A. T. Denning, chief judge of England's Court of Appeals and perhaps best known for his investigation of the Profumo affair, resplendent in gold and black cloak and wearing the traditional long grey wig; Sir Guy Powles, of New Zealand, first Ombudsman ever named by a Commonwealth country; René Bondoux, *Bâtonnier* of the Bar of Paris; and Judge Walter Craig, past president of the American Bar Association.



Sir Hugh Greene



Sir Guy Powles



Antonio



Mgr Georges Hakim



Judge Walter Craig



Marc Bohan





Yvan Volovchenko



Lord A. T. Denning



The Beatles



Me René Bondoux



Sir Matthew Campbell

Voici quelques-uns des événements d'intérêt international qui se sont déroulés ces dernières semaines à Montréal, la métropole du Canada :

- Mgr Georges Hakim, archevêque grec catholique de Nazareth et de toute la Galilée, a présidé à l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal une cérémonie marquant la reprise des travaux de Vatican II. Mgr Hakim a également visité une paroisse de rite byzantin, à St-Sauveur, près de Montréal.

- Le ministre de l'agriculture de l'URSS, M. Yvan Volovchenko a longuement visité le collège Macdonald, accompagné de sept experts agricoles russes.

- Collègue écossais de M. Volovchenko, Sir Matthew Campbell a effectué lui aussi une mission à Montréal: il accompagnait son fils qui vient de s'inscrire à l'Université McGill.

- Plus de 22,000 jeunes Montréalais et Montréalaises ont pu, sinon écouter, du moins voir les Beatles qui viennent de donner deux représentations au Forum.

- Marc Bohan, qui a pris la relève de Christian Dior, a remporté un très grand succès lors d'une présentation de mode chez Holt Renfrew.

- Vif succès aussi pour Antonio et ses Ballets espagnols dont les spectacles à la Place des Arts ont recueilli un hommage unanime de la critique.

- Sir Hugh Greene, directeur général de la BBC, a eu d'importants entretiens à Montréal avec les autorités de Radio-Canada.

- Le 50e congrès de l'Association du Barreau canadien a attiré à Montréal quelques-uns des meilleurs légistes du monde. Parmi eux, Lord A. T. Denning, juge en chef de la Cour d'appel d'Angleterre, mieux connu dans le grand public pour son enquête dans l'affaire Profumo; le bâtonnier du Barreau de Paris, Me René Bondoux; l'ancien président de l'Association du Barreau des États-Unis, le juge Walter Craig; et, de Nouvelle-Zélande, Sir Guy Powles, le premier Ombudsman nommé dans un pays du Commonwealth.

